Pierre Béhel

Star Peace

Foutez la paix aux étoiles !

Space-opera parodique

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

http://www.pierrebehel.com

Star Peace

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

http://www.pierrebehel.com

Star Peace

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

D'ailleurs, l'auteur aimerait bien pouvoir rencontrer l'Empereur de la Galaxie en espérant qu'il ait suffisamment d'humour pour apprécier ce modeste ouvrage. L'auteur aurait alors même l'outrecuidance de le lui dédicacer.

Star Peace

Faisons connaissance

La bouteille n'était pas tout à fait vide. Mais, d'une manière certaine, elle n'était plus du tout pleine. Schlurf la prit et regarda autour de lui. Il était bien seul, dans l'espèce de garage où il avait installé sa petite entreprise. En fait, le local était assez vaste et suffisamment haut pour contenir facilement les plus gros transporteurs capables d'atterrir mais il n'en utilisait habituellement qu'une toute petite partie, tout au fond.

Pour être clair, le seul qui aurait pu être là, parce qu'il traînait toujours dans les parages, c'était le vieux Pudel. Mais, en l'occurrence, Pudel n'était pas là. Vérifier n'était pas forcément inutile car, lorsque Pudel prenait la petite porte à côté du volet roulant de l'accès principal, même s'il la claquait derrière lui, le garage était assez vaste pour que Schlurf ne l'entende pas. Et Pudel avait un certain talent pour se déplacer en silence, surtout dans l'obscurité de l'endroit. Schlurf ne gaspillait en effet pas d'énergie à éclairer tout le garage : il se contentait d'une petite lampe laser posée sur son établi.

Schlurf, certain d'être seul après avoir attentivement écouté dans l'obscurité, introduisit l'une de ses manzibules dans le goulot. Comme le faisaient souvent remarquer les jeunes filles ou les pondeuses que

Schlurf draguait dans les environs, les manzibules de Schlurf étaient de bonne taille. Certaines de ces dames, d'ailleurs, tombaient en pâmoison en s'y frottant. Mais, pour Schlurf, cela l'empêchait de boire bien au fond des bouteilles, ce qui était gênant. Surtout que le frottement du goulot avait une fâcheuse tendance à l'exciter. Il aurait pu verser le fond de la bouteille dans un verre, se comporter de manière presque civilisée. Mais, pour si peu...

A force de pencher la bouteille et de tortiller sa manzibule, Schlurf parvint enfin à aspirer le fond de liquide. Il se délecta quelques instants, non seulement à cause du soudain succès de tant d'efforts, mais aussi parce qu'un vin de cette saveur ne devait pas être gâché.

« Schlurf ! Tu es répugnant ! Est-ce que tu sais où ce truc a traîné avant que tu ne le récupères ? »

« Quoi ? Mais, enfin, cela aurait été un crime de perdre... »

Evidemment, le vieux Pudel avait jailli de l'obscurité dans le halo de la lampe laser sans que Schlurf, tout occupé à boire quelques gouttes, ne fasse attention si quelqu'un approchait. Mais les dénégations de Schlurf étaient inutiles : non, il ne savait absolument pas où cette bouteille avait bien pu traîner. Et

l'expression de Pudel était de ce subtil mélange de dégoût et de réprobation que Schlurf détestait.

« Bon, Schlurf, c'est pas tout ça mais je ne suis pas venu rigoler avec toi. Y'a du boulot. »

Pudel avait besoin de deux manzibules pour tirer le gros sac et, malgré tout, il devait se tortiller exagérément : pas de doute, ça devait être lourd. Il jeta le sac à côté de l'établi en s'aidant de deux manzibules supplémentaires.

Soupirant, Schlurf posa la bouteille sur l'établi, la maintint avec deux manzibules et frappa le récipient de verre avec un gros marteau à plusieurs reprises. Puis, il se saisit d'une balayette et dégagea les tessons sur le tas, derrière l'établi.

« Bon, il ne faudrait pas oublier que c'est moi le patron de ce garage. Alors un peu de respect ! »

Pudel sourit cruellement devant cette bouffée de fierté de Schlurf.

« Ca fait combien de temps que tu n'as plus réparé de vaisseau ou même un machin quelconque capable d'avancer, en dehors d'huiler un transporteur qui s'arrête ici pour prendre de la marchandise ? Hein ? »

Schlurf grogna quelque chose d'incompréhensible et saisit une bouteille sur le tas avant de méticuleusement la briser en pensant très fort à

l'antérieur de Pudel puis de dégager les tessons sur l'autre tas.

« Bon, je vais te remettre de bon poil... » sourit Pudel.

Il ouvrit le sac, penchant son orifice vers Schlurf.

« Putain, Pudel, combien de fois je t'ai dit de ne pas mettre de rubis ? Tu veux tous nous faire prendre ou quoi ? Des diamants, des émeraudes, ça marche. Mais des rubis, non ! Il y a des bouteilles vertes, transparentes, bleues, de toutes les couleurs sauf rouge. Tu sais bien qu'il n'existe pas de bouteille rouge et donc pas de tesson rouge ! Et un rubis, c'est rouge, imbécile ! »

« Ouais, ouais, tu me l'as déjà dit. Mais c'est crétin. Tu crois que les douanes impériales fouillent les tessons ? »

« Je ne veux pas prendre de risque. »

« Tiens, juste une question comme ça... Les douaniers ne fouillent pas les tessons pour ne pas se blesser, en mettre partout dans leurs vaisseaux, et ainsi de suite. Mais comment nos amis récupèrent les pierres ? »

« C'est tout bête : un coup d'ultrason. Le verre est réduit en poussière mais pas les pierres. Il suffit alors de passer tout ça dans un tamis. C'est moi qui ai mis au point toute la chaîne, je te rappelle. »

« Et tu mets quoi sur les documents douaniers pour justifier que tu ballades du verre ? »

« Complément de cargaison avec du fret en vrac, destiné à la fabrication de murs au sommet tranchant. »

« Génial! »

« Merci. »

Quelques minutes plus tard, Pudel daignait enfin quitter le garage avec un petit sac contenant les rubis. La malaxeuse mélangeait déjà les autres pierres aux tessons avant de passer le contenu à la machine qui assurait l'ensachage.

C'était l'heure et Schlurf détestait rater le spectacle. Laissant les machines faire leur travail, il se lava les manzibules et sortit. La première lune, la plus éloignée, était déjà sous la ligne d'horizon. Les deux autres la pourchassaient, suivies par l'étoile principale qui éclairait ce monde perdu au fin fond de nulle part. L'étoile secondaire, elle, restait à la verticale. Elle ne daignerait aller se coucher que lorsque l'étoile principale reviendrait. Depuis qu'il était sur Nestloch, Schlurf n'avait plus connu la nuit. Soudain, l'effet de marée quotidien se fit sentir. Le tremblement du sol sablonneux faisait naître une sorte de vague qui faisait continuellement le tour de la planète avec une trajectoire assez bizarre. C'était sans doute à cause de ces curieux phénomènes qu'il n'y avait aucune vie autochtone. Du

moins, depuis les trois ou quatre mille générations que des Krabels s'étaient installés sur Nestloch, ils n'en avaient jamais trouvée. Mais, après tout, l'essentiel était que l'atmosphère soit assez riche en oxygène. Pour cela, la planète avait été totalement transformée lors de sa colonisation, selon ce qu'on pouvait lire dans les documents officiels. Et tout avait été largement remboursé par l'exportation de diamants, rubis et autres pierres précieuses qui abondaient ici. Sans doute une conséquence de la tectonique agitée de Nestloch. Ca y était ! Schlurf adorait sentir passer sous lui la vibration de la vague de sable tandis qu'il observait le coucher des lunes et que le bâtiment de son garage, juste posé sur le sol, frémissait à peine.

Soirée bien arrosée

Nestloch était une planète au fin fond de nulle part, dans un système stellaire assez compliqué comprenant deux étoiles, une bonne poignée de planètes dont la plus grosse partie n'avait jamais été explorée sérieusement (sauf par quelques sondes automatiques) de mémoire de Krabel. Si on n'y avait pas trouvé de véritables masses de pierres précieuses affleurant à portée de manzibule, il est à parier que Nestloch n'aurait pas plus été explorée.

Et un fier Krabel comme Schlurf ne tenterait pas de noyer son ennui dans une sorte de liqueur que les mineurs avaient inventée il y a fort longtemps, fabriquée par décoction, macération et fermentation de diverses graines importées de Prach, leur planète mère, et cultivées sur Nestloch dans des serres hydroponiques. Schlurf aimait particulièrement ce petit bar où il était venu boire un verre, le célèbre « Au mineur satisfait ».

Toute l'activité économique de Nestloch était centrée sur la récolte de diamants et autres pierres précieuses. Mais de là à parler de « mineurs » ou de « mines », c'était un peu un abus de langage étant donné que l'on ne se donnait pas la peine de creuser sur cette planète. Il suffisait généralement de se pencher pour récolter des diamants, des émeraudes ou d'autres pierres

qui jaillissaient dans de véritables sources que l'on nommait des émergences. En fait, ces pierres provenaient du fin fond de la planète mais la tectonique particulière de Nestloch les poussaient vers la surface.

Il est vrai que ces pierres étaient beaucoup plus précieuses avant la découverte de Nestloch et que l'abondance soudaine avait fait chuter les prix. Mais les usages de ces pierres étaient si nombreux, dans des domaines aussi variés que la bijouterie et l'industrie spatiale, que les prix avaient remonté au fil de l'expansion des Krabels. Il n'en reste pas moins que, au poids, la liqueur des mineurs coûtait plus cher que le diamant local. Mais Schlurf gardait toujours un peu de rubis pour ce genre d'occasions. Plus rare que la plupart des autres pierres, le rubis gardait encore suffisamment de valeur pour servir de monnaie d'échange courante sur Nestloch. Schlurf allait de temps en temps en ramasser dans un bon coin qu'il avait repéré : une émergence de veine assez discrète car assez fine, régulièrement recouverte de sable lors du passage de la vague quotidienne. Celle-ci avait, en plus, le bon goût de briser l'émergence, ce qui facilitait le ramassage.

Comme dans la plupart des systèmes stellaires multiples, les forces gravitationnelles complexes avaient empêché la naissance d'une vie autochtone mais cette physique particulière délivrait parfois de bonnes surprises aux races étrangères qui passaient par là,

comme les Krabels par exemple. Il est vrai que les Krabels passaient un peu partout puisqu'ils possédaient la galaxie ou, du moins, le prétendaient.

Schlurf trempait négligemment une manzibule dans un verre, se la frottant contre le bord tout en aspirant à petites gorgées le liquide. Ses yeux, placés tout autour de sa partie antérieure, regardaient un peu dans toutes les directions, sans véritable coordination. Le cerveau de Schlurf avait donc quelques difficultés à recomposer une image tridimensionnelle de la pièce, d'autant plus que ses capacités de traitement étaient quelque peu amoindries par l'absorption d'alcool. Bref, Schlurf voyait un peu trouble.

Il fallut donc que Pudel se place devant lui pour que Schlurf daigne enfin faire attention à sa présence. « Tiens, Pudel, quel bon vent t'amène ici ? »

« Tu pourrais tout de même retirer ta manzibule de ton verre quand tu parles. On ne t'a jamais dit que, pour prononcer correctement notre langue, il fallait utiliser toutes nos cordes vocales, dans chaque manzibule ? »

Les dix doigts que Schlurf possédait au bout de chacune de ses manzibules avaient un peu de mal à se coordonner. La plupart restèrent rétractés, notamment ceux de la manzibule qui continuait de boire, mais une bonne moitié des manzibules de Schlurf parvinrent tout

de même à réaliser un doigt d'honneur. Vu l'état de Schlurf, c'était tout de même un exploit.

« C'est fin, c'est distingué ! Ah, je te jure... » se plaignit Pudel, prenant garde à bien utiliser la corde vocale qui se cachait au fond de chacune de ses manzibules, parvenant ainsi à une diction parfaite. Quelques mineurs se retournèrent, croyant qu'un quelconque technocrate de Prach était venu s'échouer dans leur trou perdu. Voyant Pudel, ils se contentèrent de hocher leurs antérieurs de manière vive, c'est à dire de rire silencieusement.

« Bon, si t'es là, c'est pour boire quelque chose ? »

« Non. Je te cherchais juste pour te dire que notre ami commun a bien reçu sa dernière cargaison mais les douaniers impériaux ont dû avoir vent de quelque chose : ils ont débarqués pour fouiller son entrepôt. Ils n'ont rien trouvé par un vrai miracle, le receleur étant passé juste quelques minutes auparavant. Mais, du coup, il demande à ce qu'on arrête les expéditions quelques temps... »

« Ah merde. Moi qui croyait pouvoir enfin réunir le fric nécessaire pour me tirer de ce trou... »

« Et tu ferais quoi ? Franchement, si tu pouvais faire autre chose, tu serais ici ? »

« Si je peux faire autre chose ? »

Schlurf s'était redressé. Son corps ondulait quelque peu sous l'effet de l'alcool mais ses manzibules arrières arrivaient tant bien que mal à le tenir en équilibre. Les moulinets effectués par ses manzibules avant, même celle qui avait été affectée à l'absorption d'alcool, pouvaient être diversement interprétés : Schlurf cherchait-il, sous le coup de l'indignation, à frapper son ami ? Ou bien contribuaient-elles juste à l'équilibre instable ?

« Reste assis sur ton derrière ! »

Schlurf obéit de bonne grâce à l'injonction de Pudel. C'était tout de même moins fatiguant de poser son derrière sur un coussin que de faire de la gymnastique. Il compléta aussitôt son discours.

« Enfin, bon, ce qui est sûr, c'est que je peux faire autre chose. Déjà, je suis mécanicien. Avant d'arriver ici, j'étais mécanicien spatial. De toute première force, même. Et je ne pense pas en avoir perdu. Même les dernières générations de vaisseaux, je les répare dans mon garage. J'aurais pu me la couler douce sur Zartheit, à me bronzer sur la plage au bord des océans parfumés... »

« Si... »

« Ouais, bon, ça va : si je n'avais pas voulu coucher avec la fille d'un mafieux local en utilisant sa pondeuse favorite et si je n'avais pas dû prendre le premier cargo disponible pour le trou le plus perdu

possible. Je sais. Mais, depuis le temps, il a dû m'oublier et je ne tiens pas particulièrement à retourner sur Zartheit. J'ai en vue un chouette garage sur Himmlisch. Il est à vendre. J'ai ce qu'il faut pour l'acheter et j'ai même posé une option. Mon seul problème est d'aller sur place : c'est à l'autre bout de la galaxie. Ca coûte cher et il me manque un peu de monnaie. Pas grand chose mais assez pour me bloquer. »

« Bah, tu trouveras bien quelque chose de plus près. »

« Empereur de la galaxie, peut-être ? Prach n'est pas si loin. »

Les deux amis rirent ensemble de la plaisanterie et Pudel daigna enfin prendre un verre pour trinquer avec son ami. Schlurf en profita pour remplir le sien : il n'est pas poli de trinquer avec un verre vide.

Une très mauvaise idée avec circonstances atténuantes

Schlurf se dandinait sur ses manzibules et avançait avec difficultés. Les passants faisaient bien attention à ne pas l'approcher de trop près tant il était visible (et détectable également par l'effluve de ses haleines) que Schlurf était totalement saoul.

Finalement, au bout d'un temps bien supérieur à celui employé à l'aller, Schlurf parvint à retourner à son garage. Il possédait une sorte de petit appartement au dessus de l'atelier auquel on accédait par un escalier en colimaçon. Ouvrir la petite porte fut déjà un problème difficile à résoudre. A cause d'un léger problème de coordination motrice, Schlurf avait en effet des difficultés à placer les doigts des manzibules appropriées sur les déclencheurs biométriques tout en regardant dans le viseur d'analyse avec son œil directeur. Lors d'une cuite précédente, Schlurf s'était dit que ces serrures électroniques devaient avoir été conçues par quelque femelle perverse, avec la complicité de quelque pondeuse débile, le tout pour empêcher des mâles un peu éméchés de rentrer à la maison.

Enfin, la porte daigna s'ouvrir. Plus exactement, La serrure se déverrouilla et la porte s'ouvrit violemment sous le poids de Schlurf. Celui-ci s'effondra donc au travers de l'huis. Il se traîna à l'intérieur et claqua la porte d'un grand coup de postérieur.

Schlurf renonça à se relever ou même à tenter de se traîner à l'horizontale en marchant sur toutes ses manzibules. Il se mit donc à ramper sur le sol en se contentant de jouer sur la flexion et l'extension de son corps. « Putain, ce que c'est sale par terre ! Il faudra que je fasse le ménage demain ! » En prononçant ces paroles, Schlurf ne s'était même pas rendu compte qu'il était toujours dans l'immense garage où jamais il n'avait fait le ménage, à part en balançant quelques jets d'eau une ou deux fois par année locale, celle-ci durant pratiquement cinq cent jours standards de Prach.

Au bout de plusieurs heures, Schlurf s'était presque endormi à même le sol. L'alcool n'était pas encore totalement traité par son organisme mais l'envie de déféquer était trop forte. Schlurf se réveilla, dans un état de conscience plus proche de la brume que de la clarté. Il réussit à se relever à peu près. C'est en tanguant qu'il parvint à monter l'escalier, s'appuyant contre les murs pour progresser avec l'aide de la plupart de ses manzibules. Enfin, il arriva jusqu'à ses toilettes. Il réussit à viser suffisamment juste pour enfourner son postérieur dans le tuyau approprié. Les clapets

cloaquaux s'ouvrirent par réflexe et l'espèce de bouillie verdâtre issue de sa digestion et de l'élimination des déchets de son organisme fut éjectée dans le tuyau avec toute la force de la contraction du réservoir cloaqual de Schlurf. Les jets d'eau se mirent aussitôt en marche grâce aux automatismes des toilettes. Schlurf se sentit mieux.

« Putain, quelle vie ! » s'exclama-t-il.

A ce moment, certaines manzibules se dilatèrent d'elles-mêmes pour renifler le corps poussiéreux de Schlurf. Puis, alertées, toutes se mirent à se tourner vers leur propriétaire pour constater qu'il puait non seulement la transsudation d'alcool mais aussi l'horrible poussière qu'on trouvait abondamment dans le garage. Le message parvint avec difficultés jusqu'au cerveau antérieur de Schlurf. Désespéré, il réussit à traîner le reste du corps jusqu'à la douche. L'eau tiède fut un délice. Renonçant à se frotter, il déclencha l'arrosage de savon parfumé et le massage par les jets.

Les manzibules et les paupières de Schlurf se fermèrent pour ne pas être irritées par le savon mais le Krabel jouit pleinement du moment. L'alcool aida à son décollage imaginaire. Il se vit filant, sans la moindre trace de lourd vaisseau, dans la noirceur de l'espace, visitant les planètes les plus magnifiques sans sentir la

moindre trace de gravité ou une quelconque limite à sa vitesse.

Toujours paresseux, Schlurf arrêta l'eau au bout d'un certain temps qu'il avait du mal à estimer. Il déclencha alors le séchage à air chaud.

Sec et propre, il sortit de la cabine de douche. Le traitement subi l'avait un peu réveillé. Il avait encore une certaine nostalgie de sa croisière spatiale mais avait réussi à convaincre tous ses cerveaux qu'il valait mieux aller se coucher dans son lit.

Dans l'appartement, le voyant d'activité de la console clignotait. Schlurf trouva encore un juron à prononcer.

Il se posa sur le coussin devant la console et tapa son code d'accès. Il avait reçu un nouveau message. Un cargo cherchait un endroit pour faire une réparation. Il avançait à vitesse réduite et ne pouvait guère faire autrement que d'effectuer la réparation sur Nestloch. Schlurf parcourut le descriptif des dégâts causés par une micro-météorite arrivée au mauvais moment. Quelques unités monétaires pour réparer. Pas suffisamment pour compléter le prix d'un billet pour Himmlisch. Schlurf tapa un « OK. Bonne route. » par réflexe. Le cargo serait là dans les deux ou trois jours.

Et c'était la première réparations depuis des années locales.

Schlurf referma la messagerie et, avant d'aller se coucher, pour une raison que seule l'alcool doit connaître, le Krabel ouvrit le moteur de recherche documentaire du Réseau. Il tapa les mots : « Je veux me tirer de ce trou perdu. Comment faire quand on n'a pas assez de ronds ? » Le moteur se déclencha et sortit une liste impressionnante de près d'une quinzaine d'agences de voyages opérant à partir de Nestloch. Schlurf n'en connaissait pas la moitié. Une cotation en fonction des échelles de prix pratiqués était mentionnée en regard des noms.

Sachant bien à quoi s'en tenir, il tapa ensuite: « Je veux me la couler douce tranquille peinard ». Le moteur renvoya alors une question : « Qu'entendez-vous par là ? » et proposa une série de thèmes comme « partir en vacances », « vendeurs de meubles de siestes »... Schlurf ignora la liste et, se remémorant sa conversation avec Pudel, tapa « je veux devenir empereur de la galaxie ».

Il fallut quelques instants au moteur pour afficher une liste de liens vers des ressources aux noms explicites proposant des méthodes pour organiser des coups d'Etat. Mais le moteur continuait de tourner tandis que Schlurf fut saisit d'un rire sonore.

Son rire se bloqua net au fond de chaque manzibule quand il vit apparaître un lien « documentation spéciale personnalisée » en début de liste. Estomaqué qu'un tel lien apparaisse sur une question aussi absurde, Schlurf cliqua sur l'item.

« Vérification de pertinence de l'information. Vous utilisez la console de Monsieur Schlurfman, résidant sur Nestloch. Etes-vous Monsieur Schlurfman ? Veuillez poser vos manzibules d'identification sur le capteur biométrique. »

Toujours étonné, Schlurf s'exécuta.

« Monsieur Schlurfman, vous descendez par votre père d'une branche cadette de la famille impériale. Celle-ci a été expulsée de Prach il y a trois générations suite à une dispute avec l'empereur du moment. Selon les informations disponibles, votre grand-père a été élevé comme un Krabel ordinaire et ni votre père ni vous-mêmes n'avaient été tenus informés de votre ascendance. Vous êtes le descendant héritier de cette branche de la famille impériale. Il faudrait que meurent 247 Krabels sans aucune naissance d'héritier supplémentaire pour que vous obteniez le droit de monter sur le trône. Voulez-vous la liste de ces 247 Krabels ? »

Schlurf ne daigna pas répondre à la question et ferma le moteur de recherche. Soudain secoué par un

rire tonitruant, il s’effondra sur son lit en gueulant: « 247 morts ! » Le reste se perdit dans les premières brumes du sommeil.

Réveil difficile

Schlurf ronflait, c'est à dire que ses manzibules ne parvenaient pas à effectuer totalement leur mouvement de contraction et de dilatation lié à sa respiration. Il en résultait une sorte de ronronnement provoqué par le frottement de l'air sur les parois internes de chaque manzibule. Ses poils auditifs étaient excités par ce raffut et, évidemment, le sommeil de Schlurf n'était pas vraiment réparateur. Au moins, le Krabel dessoûlait. C'était déjà ça.

Nestloch ne connaissait jamais la nuit mais le jour était plus ou moins intense. Les Krabels qui vivaient là-bas avaient donc défini une « nuit » qui correspondait au moment de plus faible luminosité et un « jour » pour le reste du temps. Les mouvements complexes des étoiles du système, les nombreuses éclipses qui en résultaient et tous les autres phénomènes astronomiques connus sur cette planète empêchaient de définir des fuseaux horaires et même une heure naturelle qui aurait un semblant de régularité lié à la luminosité constatée. On avait donc résolu de ne compter les heures qu'à un endroit précis : l'astroport de Nestloch. Il se trouve que le garage de Schlurf n'en était pas très éloigné et on peut donc considérer que l'heure légale de Nestloch était aussi l'heure naturelle à l'endroit du

garage. Bref, il faisait encore nuit aussi bien sur le plan légal que sur celui de la nature lorsque Schlurf s'éveilla en sursaut.

Déjà pas très frais à cause de ses ronflements, il avait tout de même été réveillé par un bruit plus fort. Comme si un énorme vaisseau approchait, s'apprêtant à atterrir. Schlurf se redressa dans le lit, contracta son antérieur pour qu'une manzibule puisse venir le gratter entre les yeux puis entreprit de regarder l'heure affichée sur l'horloge murale. Schlurf n'en cru pas ses yeux : il avait dormi plus d'une journée.

La révélation lui donna comme un coup de fouet électrique et il se leva, constatant qu'il était atteint d'une sévère gueule de bois qui lui donnait un mal aux cerveaux assez intense. Le vaisseau en détresse devait déjà être dans les environs. Mais, assez curieusement, la console n'affichait aucun message.

Pourtant, il y avait bien un vaisseau qui était arrivé. Un tel boucan, pas moyen de confondre. Qui donc, à part des trafiquants de diamants ou des transports impériaux de diamants, pouvait avoir eu envie de venir jusqu'ici ?

Schlurf se glissa dans sa douche. L'eau et le savon achevèrent de le réveiller. Mais il lui manquait tout de même un quelque chose à boire et à manger.

Il se dirigea vers le réfrigérateur et la cuisinière automatique. Il obtint une sorte de bouillie noire et chaude. Il y plongea une manzibule et aspira sans trop d'appétit le brekieun. C'était la soupe de base de tout Krabel peu riche, un mélange artificiel de tout ce qu'il fallait pour ne pas mourir de faim, livré déshydraté sur toutes les planètes et fabriqué on ne sait pas trop où. Parfois, on pouvait manger aussi des légumes issus de cultures hydroponiques voire des animaux lorsqu'il y en avait mais, en l'occurrence, Schlurf n'avait pas envie de trop traîner à faire de la cuisine, ni trop envie de se ruiner.

Il ralluma la console tout en finissant son brekieun et constata une affolante absente de message. Un néant plus vide que l'espace intergalactique.

Schlurf se dit qu'il faudrait qu'il aille jeter un œil à l'astroport pour voir ce qui était arrivé.

Terrorisme et armes de destruction massive

Pudel jaillit soudain de l'escalier, faisant sursauter Schlurf tandis qu'il terminait son bol de brekieun.

« Bon sang, Pudel ! Personne ne t'a jamais appris à t'annoncer avant d'arriver comme ça ? »

Ignorant la réflexion de son vieux complice, Pudel se mit à parler sous le coup d'une vive excitation, au point que ses manzibules n'étaient plus tout à fait coordonnées, provoquant une sorte de chant en canon sans aucune musicalité.

« Mais tu n'as pas entendu ? Déjà, partout en ville, personne ne parle plus que de ça ! Moi, ça m'a réveillé. Il m'a suffit de sortir pour que le premier voisin me parle de ça. C'est dingue, non ? Un mec qui ne m'avait plus parlé depuis au moins dix cycles ! Et puis, il y a ceux qui pensent qu'il y a un danger, d'autres que c'est au contraire en prévision d'une visite impériale, comme si l'Empereur pouvait venir dans ce trou perdu... »

« Minute ! Est-ce que tu pourrais être un peu plus clair ? Qu'est-ce qui est arrivé exactement ? J'ai encore comme un coup de barre et j'ai l'impression d'avoir les

yeux dans le cloaque. J'ai juste entendu comme l'arrivée d'un vaisseau spatial assez gros... »

« Mazette ! Dame, oui, il est gros ! Le vaisseau principal est resté en orbite, bien sûr. On le voit devant le soleil principal, provoquant presque une éclipse. Il doit être en train de recharger ses batteries. Mais rien que la navette qui a atterri à l'astroport ne rentrerait pas dans ton garage ! »

« Mais c'est un vaisseau de quoi ? » l'interrompit avec agacement Schlurf tout en se massant entre les yeux avec des manzibules qui n'avaient pas trempé dans le brekieun.

« Qu'est-ce que tu veux que ça soit ? Des gardes impériaux, bien sûr ! Il n'y a que la Garde Impériale pour avoir des machins comme ça ! »

Continuant de se masser son antérieur, Schlurf détourna un instant le regard vers le moniteur de sa console dont le voyant d'activité venait de se rallumer. Un énorme bandeau rouge barrait l'écran, portant juste la mention « Nouvelle choc ! ».

Instinctivement, Schlurf appuya sur le bandeau. Le moniteur afficha alors un article diffusé à travers tout le Réseau.

« L'Empereur et toute la famille impériale ont été massacrés par des terroristes. Se réclamant toujours d'une religion absurde, les Paladins Fritag ont diffusé un

communiqué de revendication, précisant qu'ils avaient ainsi servi la clarté et détruit un chantre de l'obscurité, son engeance et ses complices. Débarqués en force sur Prach, les terroristes ont encerclé le Palais. Prenant par surprise les gardes, et malgré la résistance héroïque de ceux-ci, ils se sont glissés dans les glissières de sécurité et ont atteint un point faible récemment identifié de la structure du palais, au sommet de la Grande Coupole. Un paladin a alors lancé une bombe dans une bouche d'aération. L'engin destructeur n'a explosé qu'en tombant sur le sol de la Salle Centrale, provoquant l'effondrement de toute la Grande Coupole alors que se déroulait la cérémonie de l'anniversaire impérial, à laquelle assistait toute la famille reconnue de l'Empereur. On déplore le décès de 247 membres de la famille impériale dont l'Empereur lui-même et d'une centaine de gardes. Près de mille gardes auraient été blessés dans l'attaque. Quelques paladins ont été tués ou achevés par leurs propres amis lorsqu'ils avaient été blessés. Mais l'essentiel des forces hostiles a pu disparaître dans la foule accourue pour observer le désastre. »

De surprise en surprise

Pudel et Schlurf étaient restés comme paralysés devant l'information affichée sur la console. Les Paladins Fritag font la guerre à l'Empire depuis la nuit des temps. Mais jamais, de mémoire de Krabels, ils n'avaient réussi à assassiner un empereur. Ou même à pénétrer en force sur Prach.

« 247 morts ! » murmurait en boucle Schlurf, se souvenant vaguement par delà les brumes de sa gueule de bois que ce chiffre était important pour lui personnellement, même s'il n'arrivait plus à rassembler suffisamment d'informations dans ses cerveaux pour se rappeler pourquoi. Schlurf se remit à se gratter son antérieur avec plusieurs manzibules, espérant ainsi faire affluer un peu plus de sang dans son cerveau avant.

Tout d'un coup, un voyant rouge s'alluma au milieu de l'écran de la console : « tentative d'intrusion en cours ». Une petite sirène d'alerte se mit à retentir de plus en plus fort. Puis il y eut un énorme bruit. En fait, Schlurf ne se rappela jamais s'il n'y avait eu qu'un seul énorme bruit ou bien une série de bruits plus ou moins simultanés.

Bref, en quelques secondes, une partie du mur s'était effondrée, un grand morceau du plafond était tombé, laissant apparaître le ciel, la porte du garage

avait explosé, une fumée acre s'était répandue... Instinctivement, Pudel s'était ramassé en boule, rabattant ses écailles dorsales et faisant disparaître le plus possible ses manzibules, ses yeux et son orifice cloaqual. Son attitude semblait assez normale. Mais, à l'inverse, Schlurf, encore un peu sous l'effet de l'alcool, s'était assis, écailles dorsales dressées et manzibules bien déployées, en position d'attaque.

Quand la fumée se dissipa, Schlurf constata que Pudel et lui étaient encerclés par des gardes impériaux en combinaison protectrice. On ne pouvait pas voir leurs regards derrière ce globe fumé qui recouvrait leur antérieur. Et aucune parcelle de leur corps n'était apparente, tout étant recouvert par la carcasse métalloïde noire. Chacune de leurs manzibules, même, était encapuchonnée dans cette carcasse, pilotant des armes ou des appareillages divers, notamment de quoi gérer les réacteurs dorsaux de leur uniforme.

« Seigneur Schlurfman ? » demanda une voix métallique provenant de l'une des créatures.

Schlurf sentait une irrépressible envie de se vider le cloaque au plus vite. Il baissa ses manzibules, rabattit ses écailles dorsales, s'apprêtant à se prosterner devant les intrus pour avoir la vie sauve mais resta silencieux.

« Seigneur Schlurfman ? » demanda de nouveau la même voix métallique. Schlurf identifia alors le locuteur comme étant l'un des gardes impériaux, celui

qui portait une bande rouge marquée de signes dorés autour de son uniforme. Un général des gardes. Rien que ça.

Laissant au maximum transparaître sa soumission totale par le ton employé, persuadé que sa dernière heure était arrivée, Schlurf risqua doucement un « Je m'appelle Schlurfman, et je ne suis que mécanicien spatial. ».

« Et cet individu, là, c'est le misérable Fritag Pudel ? » l'interrompit la voix métallique en montrant de manière assez agressive la boule tremblante sur le sol qui marmonnait de manière étouffée (à cause de sa position) quelque chose du genre « ne me tuez pas, ne me tuez pas, je n'ai rien fait, ne me tuez pas ».

« Un paladin Fritag ? Mais Pudel est mon pote et il ne m'a jamais parlé de ça... » murmura Schlurf, malgré tout soulagé qu'il semblât que les gardes étaient surtout là pour Pudel et pas pour lui.

Se redressant de manière très digne, pratiquement au garde à vous, le général se retourna vers Schlurf, ayant parfaitement entendu ce que ce dernier avait dit, et lui répondit : « Ces gens ont appris l'art de la dissimulation et nous estimons comme hautement probable que le misérable Pudel était là en mission pour vous tuer lorsque le reste de la famille impériale serait éliminée. »

« Mais c'est mon pote Pudel. On a fait les quatre cents coups ensemble. Il ne pouvait pas vouloir me tuer... »

« Debout ! Vous êtes en état d'arrestation ! » hurla le général en faisant jaillir un éclair d'énergie de l'une de ses manzibules armées. Le jet frappa une épine dorsale de Pudel qui se mit à sentir le brûlé tandis que, comme sous l'effet d'un choc électrique, Pudel se redressait brusquement avec un petit cri de douleur. Deux gardes jetèrent alors un filet rétractile sur Pudel qui se retrouva en quelques dixièmes de secondes ficelé comme un saucisson.

Le général se retourna vers Schlurf. « Seigneur Schlurfman, je pense que nous vous devons quelques explications. Lorsque vous avez fait votre requête demandant comment devenir empereur, le service de sécurité a été immédiatement alerté. Nous étions en chemin pour vous arrêter quand nous avons été avertis de votre ascendance impériale. Nous avons alors été rejoints par des brigades antiterroristes, estimant que vous cherchiez peut-être à éliminer le reste de la famille afin d'être désigné comme héritier. Nos soupçons ont été renforcés quand nous avons découvert que vous meniez par ailleurs divers petits trafics de pierres précieuses que nous laissons prospérer dans certaines limites pour accroître la circulation de ces pierres et que ces petits trafics étaient menés avec un Paladin Fritag

fiché depuis des années. Quoiqu'il en soit, vous êtes aujourd'hui l'Empereur putatif et nous vous devons fidélité et obéissance. Nos ordres ont donc été modifiés. Nous allons arrêter ce misérable Pudel, le déporter sur une quelconque planète carcérale et vous emmener sur Prach pour que vous y soyez intronisé. »

Malgré ses liens, Pudel parvint à se prosterner devant le général et son vieux pote Schlurf en les suppliant : « Non, je vous en supplie, ne me déportez pas. Schlurf, ne les laisse pas faire ça, je t'en prie... »

Le général s'apprêtait à envoyer un nouveau flash vers Pudel quand Schlurf, qui sortait peu à peu de sa torpeur, leva une manzibule pour l'arrêter.

« Vous m'emmener sur Prach, c'est bien cela ? Dans le vaisseau en orbite ? »

« En effet, seigneur » répondit le général.

« Bien, dans ce cas, est-il possible que je garde à portée de voix Pudel, dans ma cabine par exemple, pour l'interroger ? »

« Bien sûr, Seigneur. Mais est-ce bien prudent ? »

« Ligoté comme il est... »

« Les Paladins Fritag ont mille tours dans leur sac, seigneur... »

« Pourtant, c'est ma volonté. »

« Bien, seigneur » répondit en s'inclinant le général.

Schlurf se sentit baigné dans une sorte d'euphorie, ce d'autant plus qu'il crevait de trouille quelques instants auparavant.

Le vaisseau impérial s'était placé au dessus du garage. Un tube de lévitation se plaça au dessus de Schlurf. Une douce chaleur l'envahit soudain : Schlurf empruntait un tube de lévitation pour la première fois de sa vie. Ce moyen de déplacement (ou plus exactement d'embarquement) était réservé aux riches et aux militaires. Sans avoir rien à faire, Schlurf se retrouva bientôt dans le vaisseau, suivi par un saucisson de Pudel qui geignait et tous les gardes, certains portant les quelques affaires personnelles de Schlurf.

Le faisceau du tube de lévitation s'interrompit et la trappe d'accès se ferma. Schlurf sentit à peine que le vaisseau se déplaçait tant les mécanismes de gravité et contre-gravité étaient parfaitement au point.

Voyage intersidéral

La navette vint s'encastrer dans le vaisseau-mère. Les gardes firent une haie d'honneur à Schlurf pour qu'il rejoigne la cabine principale. Tandis que les gardes s'installaient dans les tubes-couchettes s'enfonçant dans les parois de la cabine, Schlurf avait droit au siège central, juste derrière les deux pilotes, installés sur le ventre dans des sortes de couchettes. Il s'allongea sur le dos, faisant reposer ses manzibules sur les accoudoirs. Les ceintures se mirent en place automatiquement.

La gravitation était maintenue de manière artificielle dans le vaisseau mais à un niveau assez bas. Des positions qui auraient pu être très inconfortables sur une planète ordinaire devenaient tout à fait supportables voire agréables.

Pudel, toujours à l'état de saucisson, fut placé à côté du siège de Schlurf. Des gardes l'attachèrent aussi bien qu'ils purent. Le général s'installa dans un siège de secours, de l'autre côté de Schlurf. Il avait en effet été obligé par le protocole de laisser son futur nouvel empereur à la place d'honneur.

Schlurf ne cessait de s'amuser de ces mille attentions qu'on lui prodiguait. Cependant, il était un peu déçu. Certes, jusqu'à présent, il n'avait voyagé que dans des tubes-couchettes mais il s'attendait à trouver

dans ce vaisseau une vaste passerelle de commandement, comme dans les films, avec une énorme vitre permettant d'admirer le paysage. A la place de cela, la cabine ne faisait que quelques mètres carrés, les hublots se limitaient à des sortes de meurtrières devant les pilotes, les différents sièges étaient presque côte à côte et les parois latérales étaient si proches que le général et Pudel les touchaient.

Schlurf tourna les données dans ses cerveaux et se décida à poser une question à son ange gardien. « Dites moi général, comment se fait-il que ce vaisseau qui semblait si énorme vu de Nestloch soit en fait si exigu ? »

« Ce vaisseau fait bien la taille que vous croyez, Seigneur. Mais ce n'est pas une raison pour gâcher de la place : envoyer le moindre gramme dans l'espace coûte horriblement cher. Pour des raisons esthétiques, les films représentent toujours des passerelles énormes mais, en fait, la place est très comptée. Les galeries de circulation permettent de se déplacer en s'y glissant sur nos manzibules et les plus gros d'entre nous ont parfois du mal à accéder partout. Les emplacements pour les gardes sont nombreux mais tous limités à la taille d'un tube-couchette. Nos uniformes sont branchés sur tout ce qu'il est nécessaire pour nous nourrir et évacuer nos excréments. »

« Et l'absence de hublots ? »

« Les hublots sont des points de fragilité. Nous les limitons donc au strict nécessaire. Les pilotes en disposent pour pouvoir agir en cas de panne des caméras mais tant les caméras que les hublots possèdent des boucliers énergétiques. Il faut en effet protéger ces éléments fragiles contre les micro-météorites. Désolé de vous décevoir mais il faudra suivre le voyage sur écran. »

Schlurf soupira et fixa l'écran au dessus des pilotes qui montrait son système stellaire. Bientôt, Schlurf sentit une accélération et, en effet, le vaisseau s'éloigna de Nestloch. Les pilotes devaient être très habiles ou le vaisseau bien équipé (ou les deux) car Schlurf s'étonna de ne pas être incommodé comme il l'avait été la dernière fois qu'il avait fait un voyage interstellaire. Il est vrai qu'il avait réalisé ce voyage dans des conditions de confort très douteux.

Il y eut un compte à rebours et puis l'écran ne projeta plus l'image du système stellaire mais simplement la mention « vitesse hyper-luminique ».

Schlurf était déçu de ce manque de paysages et, d'une manière générale, du manque de sensations liées au voyage. Il ne voyait rien de dehors, le vaisseau était sans le moindre intérêt et le général manquait singulièrement de conversation.

Pudel se plaignit en remuant, comme s'il avait eu une crampe. L'entendant, Schlurf se souvint soudain de l'existence de son vieil ami à ses côtés.

« Dis-moi, Pudel, c'est quoi cette histoire de Paladins Fritag ? Qu'est-ce que tu foutais là-dedans ? »

« Bah, quand j'étais jeune, je rêvais d'aventure. Je me suis engagé chez eux mais j'ai laissé tombé au bout de quelques temps. »

« Ce menteur oublie de signaler qu'il était en contact avec ces terroristes il y a encore trois jours locaux ! » l'interrompit le général.

« Oui, oui, c'est vrai » admit Pudel, tortillant ses manzibules pour pouvoir parler à peu près correctement. « Mais cela faisait des années que je n'avais plus de nouvelles. En fait, ils ont repris contact avec moi quand ils se sont aperçus que Schlurf serait l'héritier du trône dans le cas où leur opération marcherait... Mais j'ignorais tout de cette opération. »

« Qu'il dit ! » sourit le général.

« Bah, maintenant, pendant que je vais finir mes jours dans une geôle, Schlurf va devenir empereur, avoir la belle vie avec son épouse et sa pondeuse... »

« Mais je ne suis pas marié ! » protesta Schlurf.

« Tu es marié mais tu ne le sais pas encore » assena Pudel gravement.

Schlurf fut surpris de la conviction mise par son vieil ami dans cette dernière affirmation. Il se retourna

vers le général pour lui demander son avis mais Schlurf constata que le général tournait son antérieur plutôt vers la paroi, cherchant visiblement à ne pas avoir à répondre à la moindre question. Ses yeux se tournaient tous vers la paroi ou vers l'écran.

« Dites-moi, général, ça veut dire quoi ce qu'a sorti mon vieux copain ? Je suis marié sans le savoir ? »

« Disons que, quand on a appris que vous étiez célibataire et sans enfant, nous avons pris les précautions habituelles dans ce genre de cas. Vous êtes le dernier héritier de la dynastie et votre premier rôle va être de produire des héritiers. »

« Et avec qui je suis marié ? »

« Une concubine et une pondeuse du dernier empereur. Elles connaissent leur travail et vous aurez bientôt des héritiers. La concubine est aussi la chargée d'esprit de l'Empereur. Je vous la présenterai lorsque nous arriverons. Je vous présenterai aussi les deux chargés de corps qui vérifieront votre état de santé, vous soigneront si c'est utile et s'occuperont aussi de faire parler l'infâme traître. »

Il y eut une petite sonnerie. L'écran montra soudain un nouveau système stellaire. Schlurf l'aurait reconnu entre mille : le système de Prach. Les vaisseaux des gardes étaient en orbite équatoriale autour de la planète-mère de la civilisation krabelle, formant comme

une sorte d'anneau autour de la planète. Avec une telle puissance de feu disponible, comment les Paladins Fritag avaient-ils pu passer dans un sens puis dans l'autre ? Il faudrait éclaircir l'affaire s'il ne voulait pas finir comme son prédécesseur se dit Schlurf.

Maintenant, pour une raison inconnue, Schlurf avait en effet une sérieuse envie de vivre.

Arrivée au Palais

Des gardes s'étaient emparés de Pudel et le transportaient sans trop de précautions. Schlurf dut intervenir pour qu'il ne soit pas jeter sur la piste comme un sac de déchets. Il insista aussi pour que son vieil ami reste au Palais, même si les chargés de corps avaient peut-être effectivement à s'occuper de lui.

Alors que les gardes étaient descendus un peu n'importe comment en s'agrippant aux bords du vaisseau avec leurs manzibules, Schlurf attendit avec dignité que la passerelle soit totalement dépliée pour s'y glisser jusque sur le tarmac. Là, les gardes avaient réalisé une haie d'honneur et il suffisait de suivre jusqu'à un petit Krabel un peu vieux qui l'attendait au bout. Il portait un gilet rouge d'officier impérial, muni de quelques décorations.

« Bonjour, Seigneur. Je suis Vurdevol, maître du protocole du Palais » proclama le vieillard en se courbant jusqu'à terre devant Schlurf. Celui-ci le salua et commença à s'incliner poliment. Vurdevol l'arrêta aussitôt et lui chuchota avec la moitié de ses manzibules presque collées aux siennes (à un point presque indécent) : « Ah, Seigneur... Non, vous ne devez plus vous incliner. Vous êtes l'Empereur putatif. Votre couronnement aura lieu bientôt : juste le temps de

réparer le dôme. D'ici là, il est important que je vous enseigne votre nouveau rôle. Si vous voulez bien me suivre... »

Vurdevol invita Schlurf à grimper dans un chariot motorisé et le suivi. C'était un simple plateau recouvert d'un dais avec une paroi vitrée à mi-hauteur pour éviter que les passagers ne tombent lorsque le chariot bougeait sur son coussin d'air. Schlurf s'était installé à l'avant et Vurdevol derrière lui mais celui-ci ne pilotait pas vraiment. Sur ordre du maître du protocole, le chariot se mit en route, escorté par des gardes qui courraient autour. Les automatismes embarqués guidèrent le chariot vers le Palais en traversant la ville depuis l'aéroport.

Des aéronefs de presse, surveillés par des appareils de la police, survolaient le cortège tandis que la foule commençait à s'amasser au bord des routes, en silence. Schlurf n'avait jamais vu autant de monde à la fois. Il est vrai qu'il avait toujours vécu sur des planètes secondaires.

Prach ! Ce nom magique était à l'opposé de tous les trous perdus fréquentés par Schlurf. La ville s'étendait sur presque toute la planète, coupée de parcs, de rivières et de champs couverts de serres. Et, autour de Schlurf, cette ville tentaculaire était surtout constituée d'immenses immeubles.

Certains bâtiments étaient publics : une caserne, un ministère...

Enfin, le cortège s'engagea sur la Grande Avenue. Longue de plusieurs kilomètres, elle s'achevait au Palais, que l'on voyait au fond lorsqu'on venait de l'astroport.

La foule s'était densifiée sur les côtés de l'avenue. Les Krabels étaient curieux de voir leur nouvel empereur.

Schlurf se pencha alors vers Vurdevol. « Dites moi, il faut que je les salue, que je fasse quelque chose ? » « Certes, certes. Mais sans vous incliner, Seigneur, surtout ».

Schlurf agita donc ses manzibules, se retenant de toutes ses forces de s'incliner. Toute son éducation criait et se scandalisait. Saluer sans s'incliner ! Il fallait être empereur pour se le permettre... Et quelques temps auparavant, personne n'aurait pu imaginer que Schlurf serait un jour l'Empereur.

Et le chariot s'engagea dans le Palais. Schlurf en descendit pour rejoindre ses appartements, suivant Vurdevol, resté leste malgré son âge et qui virevoltait autour du nouveau souverain.

Chapitre interdit aux mineurs

Dans les appartements impériaux, les salons avaient certes vue sur la Grande Place de quelques kilomètres carrés où aboutissait la Grande Avenue mais une épaisse double vitre évitait que l'on vit quelque chose de l'extérieur ou, pire, que l'on tente de tirer sur l'Empereur. Schlurf examina le vitrage.

« Dites-moi, Vurdevol, tout a l'air intact dans ce palais et les parois bien solides, mêmes les vitres. Comment les Paladins Fritag ont-ils pu assassiner tout le monde ? »

« Ah, Seigneur ! Quel drame épouvantable ! »

« Oui, oui, certes, mais répondez, je vous prie. »

« En fait, le Palais n'a quasiment aucun point faible. Mais il se trouve que, pour des questions de légèreté architecturale, la Grande Salle qui se situe sous le Grand Dôme (ou plutôt : se situait, en attendant qu'on la rebâtisse) ne pouvait comporter le moindre pilier. Il suffisait donc de faire sauter l'un des piliers latéraux pour provoquer une réaction en chaîne très rapide. De fait, les Paladins ont atterris au sommet du dôme et se sont laissés glissés le long des rainures extérieures, en tirant sur les canons qui protègent le dôme des attaques aériennes. A la base du dôme, en bas de chaque rainure, il y a une bouche d'aération dont le conduit glisse le

long d'une colonne. Les terroristes ont lancé des bombes dans plusieurs de ces orifices, faisant sauter des piliers. Nous n'avons compris leur attaque que trop tard pour évacuer la Grande Salle. Et tout s'est effondré. »

« Mais comment sont-ils arrivés au sommet du dôme malgré la défense antiaérienne ? »

« Nous enquêtons là-dessus mais leurs pouvoirs sont grands... »

« Autre chose : vous avez dit que vous rebâtissiez le Dôme. Pas à l'identique j'espère ? »

Vurdevol blêmit.

« C'est à dire qu'il faut faire vite : le dôme doit être rebâti pour votre couronnement. Aucun empereur n'a jamais été couronné ailleurs depuis la construction du Dôme. »

« Il y a un architecte en charge des travaux ? »

« Oui, bien sûr... »

« Vous me l'enverrez avant de rebâtir... Sinon, côté cérémonie mortuaire, tout ça, ça se passe comment ? »

« Les rites sont respectés scrupuleusement. Nous avons récupérés les cadavres de tous les morts et ils ont été transportés dans le Grand Temple de la Puissance Universelle pour y être brûlés. Vous aurez juste à réaliser la Dispersion des Cendres sur le Grand Lac Sacré dans trois jours. »

« Et côté boulot, tout ça... Je suis censé faire quoi ? Et il faudrait s'occuper de mon pote Pudel (Qu'il soit bien traité, surtout). Sans compter que j'ai faim, moi. »

« Le dénommé Pudel a été enfermé dans un cachot du Palais, comme vous l'aviez demandé. Côté nourriture, nous avons relevé sur vos achats avec carte de crédit (le Trésor a payé vos découverts, bien entendu) que vous adoriez le brekieun. Un grand bol vous sera servi après votre premier travail. Demain, après une bonne nuit de repos, vous rencontrerez le gouvernement. »

« Ah, même l'empereur mange du brekieun... Bon, tant pis. Mais c'est quoi le premier boulot qui ne peut pas attendre que je mange ? »

« Disons qu'il est préférable de ne pas être en cours de digestion pour l'effectuer. Le premier devoir d'un empereur, particulièrement dans les circonstances présentes, est d'avoir des héritiers... »

« Je suis marié mais je ne le sais pas encore » murmura Schlurf, se rappelant la phrase énigmatique de Pudel.

« Pardon ? Enfin, si vous permettez, je vais vous accompagner jusqu'à votre chambre. Votre héritage comporte des liens de mariage avec une femelle et une pondeuse. La femelle se nomme Putzig et la pondeuse Legehen. Putzig est également chargée d'esprit de

l'empereur. Votre prédécesseur l'a épousée peu après sa nomination mais elle a gardé sa fonction. La pondeuse est dans la famille depuis moins longtemps. Très vite, vous rencontrerez rapidement les deux chargés de corps impériaux, Sezier et Messer, respectivement une femelle et un mâle. Ils vérifieront votre état de santé et se chargeront également de faire parler le ci-devant Pudel. Ils sont très bien, vous verrez. Ils sont d'ailleurs mariés ensemble et ils recherchent actuellement une pondeuse mais ne semblent pas trop pressés d'engendrer car ce ne sont pas les pondeuses qui manquent. »

Schlurf suivait toujours Vurdevol dans la traversée des salons, des couloirs, des pièces toutes plus immenses les unes que les autres dans les appartements impériaux. Régulièrement, des gardes armés jusqu'aux yeux étaient postés.

Enfin, il arriva à une porte fermée. Vurdevol s'arrêta.

« Seigneur, je ne peux pas vous accompagner dans votre chambre. Votre femme et votre pondeuse vous attendent. »

Il poussa un bouton. La porte s'ouvrit. Schlurf se glissa dans la pièce sombre.

Le sol était jonché de coussins au point qu'on ne le distinguait plus sous la couche moelleuse. Il est vrai

que l'endroit était à peine éclairé : un lourd rideau obturait une grande fenêtre et il n'y avait que des petites lampes disséminées de-ci de-là pour assurer une ambiance romantique. Une femelle dormait dans les coussins, à côté d'une pondeuse.

Schlurf ne les réveilla pas et se glissa plus près. La pondeuse était à peu près deux fois plus grosse que lui et la femelle deux fois plus petite. Sur le plan logistique, la triade serait donc harmonieuse. La pondeuse gardait d'ailleurs la femelle, pressée contre son corps, dans ses manzibules, affectueusement. Les formes de la femelle étaient sympathiques et il ne semblait pas que son prédécesseur ait eu mauvais goût pour la pondeuse non plus.

Pour diverses raisons déjà abordées, Schlurf étaient plutôt disponible et ouvert à la discussion pour entrer dans une jolie petite triade. Tandis qu'une manzibule de Legehen caressait doucement les écailles dorsales souples de Putzig, Schlurf eut soudain une angoisse. Et si ce couple visiblement harmonieux ne parvenait pas à former une triade liée par un véritable amour avec lui ? Schlurf se tapa sur l'antérieur avec une manzibule. Quel crétin il était ! Un empereur n'a évidemment jamais ce genre de problème. Toutes les femelles et toutes les pondeuses de l'Empire devaient rêver de coucher avec lui.

Le désir montait dans le corps de Schlurf. Il laissa glisser ses manzibules le long des corps allongés, humant leurs phéromones. Un doigt dut effleurer Putzig de trop près. Elle remua et ouvrit les sphincters de plusieurs yeux. Apercevant Schlurf, elle se redressa, ouvrit tous ses yeux et vint l'embrasser de toutes ses manzibules.

« Salut, beau garçon. Je suis Putzig, ta femelle. J'aurais pu tomber sur un vieillard sénile mais, là, je crois que j'ai plutôt de la chance. »

Schlurf avait un petit peu de mal à maîtriser ses émotions car la Putzig savait s'y prendre pour embrasser et caresser les écailles dorsales.

« Hum ? » fit soudain Legehen en se retournant et en ouvrant tous ses yeux. « Salut beau gosse. C'est vrai que t'es pas mal. »

Là, ça ne devenait plus tenable car la salope de pondeuse s'était aussitôt mise à lui caresser l'orifice sexuel. Direct, comme ça. Pas le moindre soupçon de romantisme. Schlurf était presque scandalisé. Mais c'est vrai que les pondeuses ne pensent qu'à ça. C'est leur nature. Son sphincter sexuel s'ouvrit, laissant son phallus prendre de l'ampleur, gonflé de sang. Putzig ne mit pas longtemps avant de venir enrouler ses lèvres sexuelles autour, tout en le guidant vers la vulve de Legehen. Les muscles sexuels de la femelle s'activait pour caresser en allers-retours incessant le phallus de

Schlurf avant même qu'ils ne pénètrent ensemble dans Legehen.

Les écailles dorsales de Legehen s'étaient soulevées légèrement, lâchant une énorme quantité de phéromones érotiques.

« Ah, la salope, elle n'y va pas de main morte ! » pensa Schlurf qui avait de plus en plus de mal à retenir son sperme. Mais leur copulation était suffisamment plaisante pour qu'il tente à tous prix de faire durer un peu le plaisir. Et la salope de Legehen qui relâchait son paquet de phéromones. « Toujours pareil, ces pondeuses : juste excitées par le va-et-vient de la femelle qui frotte en même temps le phallus et la vulve, elles ne pensent qu'à achever le processus ! Elles ne savent décidément pas ce qui est bon ! »

Putzig n'avait pas pris de gants non plus, collant chacune de ses manzibules sur celles de Schlurf, juste retenu de tomber par Legehen qui la maintenait dans la bonne position tout en lui caressant les écailles dorsales, absorbant au passage les phéromones femelles pour maintenir sa propre excitation. Et le bouche à bouche était intense. Les glandes érogènes de la femelle larguait en masse leurs propres phéromones dans les manzibules de Schlurf. Il ne pouvait pas se retenir de soulever ses propres écailles dorsales pour lâcher un gros paquet de phéromones mâles.

Les cœurs de Schlurf battaient à tout rompre. Il n'allait pas pouvoir tenir très longtemps. D'autant que ça y était, il sentait les ovules de Putzig rentrer dans son phallus. En quelques secondes, les ovules avaient rejoint le conduit séminal. Les testicules de Schlurf sentaient la présence des ovules juste derrière le sphincter d'occlusion. Toute la volonté de Schlurf ne parvenait pas à calmer les processus physiologiques. Son sphincter sexuel s'ouvrit brutalement, libérant le jet de sperme qui entraîna, au milieu de ses gamètes mâles, les ovules de Putzig. Déjà, la première phase de fécondation avait commencé.

Recevant la semence sous forme d'un jet humide en plein centre de sa vulve, Legehen poussa un râle de jouissance en même temps que ses deux compagnons. Superbe jouissance partagée. « Ah, la vache, elles savent bien baiser ! » ne put s'empêcher de penser Schlurf.

La vulve de la femelle se referma doucement, poussant délicatement vers la sortie les organes sexuels de ses deux compagnons. Faisant son travail jusqu'au bout, Putzig continuait son massage du phallus de Schlurf, extirpant jusqu'à la dernière goutte son sperme, jusqu'à ce que la vulve soit totalement refermée. Ovules et spermatozoïdes avaient déjà commencé leurs rencontres tandis que les gamètes de la pondeuse les attendaient sagement au fond de la vulve, s'apprêtant à être fécondées par cette masse d'envahisseurs.

Combien d'œufs seraient formés ? Quelques centaines peut-être, sur les milliers d'ovules fécondés transportés par le sperme. Combien iraient jusqu'à la ponte ? Bah, une centaine tout au plus. Et pas plus d'une dizaine, dans le meilleur des cas, sans doute moins de cinq, naîtraient effectivement, arrachant des soupirs de désespoirs à Legehen comme cela arrachait le cœur de toutes les pondeuses depuis la naissance du monde. Et il y aurait à peu près moitié moins de pondeuses et de femelles que de mâles. Heureusement, les mâles avaient souvent fort à faire... et mourrait en masse avant de se reproduire.

Legehen roula sur le côté et s'endormit. « Waouh ! » s'exclamèrent ensemble Putzig et Schlurf, se glissant contre le corps de Legehen, s'y blottissant comme ils se blottissaient, encore larves, contre le corps de leur propre mère-pondeuse. Ils s'endormirent en se tenant tous les trois par les manzibules.

Brekieun bien mérité

Schlurf somnolait encore un peu, vautré dans les manzibules de Legehen, continuant de caresser Puzig, quand la lumière se fit. Un valet était entré et s'était glissé jusqu'à la fenêtre encore plus discrètement que ne le faisait Pudel dans le garage, sur Nestloch. Et il avait tiré les rideaux, découvrant une large baie vitrée. Le soleil unique de Prach réchauffa soudain de sa lumière la triade enlacée. Les trois Krabels s'étirèrent avec volupté. Schlurf tourna quelques uns de ses yeux vers le ciel, admirant les teintes orangées dont la beauté et la diversité signaient la complexité de la haute atmosphère de Prach.

Tandis que le premier valet se retirait, un second apporta trois bols de brekieun sur un immense plateau. Une odeur appétissante saisit les capteurs olfactifs de chaque manzibule de Schlurf. D'autant qu'il avait vraiment faim. A peine son bol avait-il été posé devant lui que Schlurf vint le humer avec appétit, se retenant de toutes ses forces d'y plonger deux ou trois manzibules avant que ces dames daignent commencer. On a beau être empereur, il doit falloir respecter les usages des meilleures tables.

Legehen et Putzig se regardèrent tout en humant à leur tour le contenu de leurs bols respectifs. Elles ne

purent s'empêcher de soupirer. « Bon, d'accord, c'est un beau gosse, mais question goûts culinaires... » murmura Legehen. Elles daignèrent cependant plonger chacune une manzibule dans les bols placés devant elles. Schlurf n'attendait que cela pour introduire trois manzibules dans son propre brekieun et commencer à avaler goulûment sa nourriture presque habituelle par chacune de ses bouches, repliant bien ses doigts pour laisser toute la place utile à l'absorption de la nourriture.

Ce brekieun était en effet d'une qualité incomparable à celle de ce que l'on trouvait en boites partout ailleurs dans la galaxie. Il était même excellent. Schlurf finit son bol en quelques instants. Il se retint cependant de roter. Se retournant d'un air joyeux vers ses compagnes, il fut surpris de les voir manger lentement et avec peu d'appétit.

« Eh bien, vous n'avez pas faim ? »

« Si, si, mais du brekieun, cela faisait quelques années que je n'en avais plus mangé... » soupira tristement Putzig.

« Je dois avouer que j'ai été surpris quand Vurdevol m'a dit qu'il allait m'en faire servir. Je pensais qu'on mangeait des choses plus originales au Palais. Mais ce brekieun était excellent. »

« Ce n'est pas toi qui l'a commandé ? »

« Non, pas du tout. Vurdevol a fait analyser mes consommations et... »

« Et tu bouffes de ça tous les jours ? » Putzig avait dit le « ça » avec un air de profond mépris.

« Ben oui, comme tout le monde dans les planètes éloignées... »

« Mouais... Tu veux être un empereur proche du peuple, quoi. »

« Pas nécessairement. Mais, qu'est-ce que vous mangez d'habitude ? »

« Eh bien de la vraie viande, des végétaux croustillants... »

« Des fruits... » renchérit Legehen.

Bien qu'ayant bien mangé, Schlurf eut soudain de nouveau faim à la seule évocation de mets que le commun des mortels ne pouvait jamais envisager de humer, moins encore de manger.

Schlurf s'appuya contre le ventre de Legehen, laissant malgré tout échapper un petit soupir de satisfaction : c'était le meilleur brekieun qu'il n'avait jamais mangé mais il faudrait tout de même parler à Vurdevol de la nécessaire diversité alimentaire de l'Empereur.

Hommage aux défunts

Schlurf n'avait jamais vraiment assisté à une cérémonie funèbre, étant loin de ses parents lors du décès de ceux-ci, à peu de temps les uns des autres. Cette cérémonie-ci était grandiose, unique dans l'histoire il est vrai. Les 247 cercueils étaient rassemblés dans la grande cour du Temple en une série de cercles concentriques, celui de l'empereur défunt étant bien au centre, un peu surélevé. Tous étaient posés sur une épaisse couche de combustible.

Il y avait eu le discours du Président du Parlement des Mondes puis celui du Premier Ministre. Respectivement un politicien vieux et tordu autant en corps qu'en esprit et un sinistre technocrate, selon l'avis de Schlurf. Il avait fallu les supporter au cours d'interminables réunions avec le gouvernement, avec les parlementaires représentant chaque monde civilisé (Schlurf découvrit ainsi le député de Nestloch, élu par les quelques Krabels qui daignaient se déplacer lors des scrutins), avec telle commission ou telle autre sous-commission...

Depuis bien longtemps, l'empereur se contentait généralement d'approuver tout ce qui était dit et de signer les lois proposées par le gouvernement et votées par le Parlement. Théoriquement, l'Empereur avait droit

de veto et même la possibilité d'imposer ses décisions. Mais cela faisait bien longtemps qu'aucun ne s'y était risqué.

Bref, l'Empire était démocratique dans les faits, une dictature totale dans les textes.

Schlurf tentait de résister à l'envie de sommeil qui le saisissait en écoutant les discours pompeux et creux. Vurdevol restait à ses côtés, lui passant un verre d'eau additionnée d'un stimulant acide lorsque c'était utile. Lui, il semblait jouir de cette pompe.

Heureusement, l'Empereur n'avait pas à prononcer de discours. Lorsque, enfin, tous les parleurs se turent, Vurdevol tendit une torche allumée à Schlurf. Celui-ci hésita à la saisir. Du vrai feu ! Et sur un morceau de végétal ! Et un bois précieux, en plus. On ne voyait plus ça nulle part. « Allez-y, majesté. Dépêchez-vous ! Et n'oubliez pas votre texte ! »

Avec crainte, une manzibule de Schlurf enserra le bout non-allumé de la torche. La brandissant au dessus de son antérieur, bien dressée verticalement, Schlurf déclama dans les microphones, usant de toutes ses cordes vocales comme lors de l'intense entraînement qu'il avait subi ces derniers jours : « Par le Feu Sacré, je vous libère de vos corps. Par le Feu Sacré, je rends au sol ce qui lui fut pris. Par le Feu Sacré, j'ordonne que de la mort naisse la vie. »

Les microphones répercutèrent ses quelques mots dans toute l'enceinte du Temple et bien au delà, sur chaque terminal du Réseau dans tout l'Empire. Les caméras transmettaient simultanément les images à l'attention des milliards de Krabels dispersés dans la galaxie.

Schlurf lança la torche au plus près du cercueil du défunt empereur. Et tout le combustible prit quasi-instantanément feu, assurant l'incinération des 247 cadavres en quelques courts instants. Les invités commencèrent alors à se disperser, à commencer par le Premier Ministre et le Président du Parlement.

Emmené par Vurdevol, Schlurf quitta le Temple sur son véhicule à coussin d'air, celui qu'il avait déjà employé pour venir de l'astroport et pour rejoindre ce Temple.

Bien qu'il n'ait jamais connu l'Empereur défunt, Schlurf, ne pouvait s'empêcher d'être triste. Et cela se voyait. La foule assemblée pour le voir passer lui fit, d'innombrables manzibules, des gestes de compassion. « Le Peuple vous aime bien » lui murmura Vurdevol.

La coupole

Si le peuple l'aimait bien (le fait qu'il mange du brekieun durant la période officielle de deuil fut largement commenté dans les médias), Schlurf n'était pas absolument persuadé que ce sentiment fut bien celui de ses proches. Bien sûr, tous étaient obséquieux à son égard mais il ne parvenait pas à avoir le moindre échange amical avec aucun ministre ou le moindre officiel. Vurdevol était, de ce point de vue, une exception. Le fait qu'il soit toujours avec l'Empereur, sauf la nuit, aidait à leur proximité, il est vrai. Mais l'Empereur s'était pris d'affection pour ce petit vieillard qui se sentait coupable de ne pas être mort aux côtés de l'empereur défunt. Il aurait dû être là, pourtant, mais, durant l'attaque, il avait dû sortir à la demande de l'empereur pour aller s'informer de la situation directement auprès du chef des gardes, sans passer par le Réseau Interne.

Pour ne pas arranger les choses, Schlurf avait un peu brusquement donné son avis à l'architecte officiel. En tant qu'Empereur, s'il le voulait, il pouvait faire mettre à mort cet imbécile, tout comme il aurait pu le faire pour n'importe quel individu de l'Empire, y compris le Premier Ministre, mais cela aurait été mal vu. Bref, la Grande Coupole ne fut pas rebâtie à l'identique,

ne permettant pas un nouvel attentat pour l'éliminer lors de son sacre.

Mécanicien, Schlurf avait tout de même quelques notions de résistance des matériaux et il s'offusca de certaines propositions de l'architecte officiel. La Coupole traditionnelle serait donc remplacée par un vaste dôme reposant sur une série de piliers redondants dont seule la destruction quasi-totale pourrait mener à l'effondrement.

Schlurf eut également quelques mots assez durs envers le chef de la police qui s'obstinait à déclarer que les Paladins Fritag étaient les seuls coupables. L'Empereur voulait savoir comment ils avaient réussi à pénétrer sur Prach en une telle masse puis à détruire le Palais. Schlurf osa même, provoquant l'indignation du gouvernement et les gorges chaudes de la presse populaire, parler d'un possible complot et de traîtres qui, seuls, pouvaient être à l'origine du drame.

Après ces éprouvantes réunions, d'où il sortait souvent fatigué, Schlurf aimait confier son corps à Sezier et Messer. Les deux chargés de corps de la Cour lui prodiguaient des massages relaxants assez extraordinaires.

De fil en aiguille au cours d'une conversation, un jour, tandis que Sezier faisait jaillir des phéromones relaxantes d'entre ses écailles dorsales tout en lui

massant l'antérieur, Schlurf leur demanda : « Et Pudel, au fait, que devient-il ? »

« Ma foi, pas grand chose. Nous l'avons torturé un peu pour le principe lorsqu'il est arrivé » lui répondit Sezier. Messier ajouta aussitôt : « Depuis, il est dans son cachot. L'instruction est au point mort. Il est vrai que le juge a d'autres dossiers à traiter sans doute plus importants... »

Schlurf se dit qu'il faudrait qu'il aille rendre visite à Pudel, peut-être avec ce juge.

Après les chargés de corps, c'était le tour de la chargée d'esprit. Putzig concluait en général les massages avec une petite conversation analytique. Lorsqu'eux deux étaient en forme, ils pratiquaient même une petite masturbation. Pas question d'avoir un vrai rapport sexuel : Legehen portait les œufs et personne ne pourrait l'approcher avant la ponte sans risquer d'y perdre deux ou trois manzibules et quelques yeux, à moins de lui apporter à manger et de la laisser tranquille. Et utiliser une autre pondeuse...

Un cachot bien sombre

L'endroit n'avait guère l'habitude des visites impériales. Que l'Empereur vint en personne et sans prévenir gêna beaucoup le gardien-chef : rien n'avait été nettoyé ou arrangé. De la poussière couvrait le sol, les murs suintaient et une odeur infecte envahissait tout, autant qu'une pénombre lourde de menaces. Il y avait même un peu de sang qui restait par terre autour de la table d'interrogatoire.

« Tout cela n'est pas pire que mon garage... » indiqua Schlurf au gardien-chef qui se prosternait pour obtenir son pardon.

Vurdevol se pinçait par contre les manzibules, n'osant tout de même pas désapprouver une telle visite impériale. Il n'était en effet pas dans ses attributions de contester l'Empereur et il tenait absolument à rester vivant, de préférence à son poste.

Sezier et Messer saluèrent le gardien-chef, un collègue habituel, et ne semblaient par contre pas le moins du monde gênés par l'endroit. Il est vrai que c'était finalement un de leurs lieux de travail ordinaires. Le sang autour de la table d'interrogatoire était même sans doute leur œuvre.

Le gardien-chef saisit une torche plasma et ouvrit la route à l'étrange procession qui s'engagea, faute de

place, en file indienne dans le couloir desservant les cachots. Il s'arrêta devant l'un d'eux, plaça une manzibule sur le panneau de contrôle biométrique puis ouvrit la porte. Il s'engagea en premier dans le cachot, l'éclairant autant que possible, avant que Schlurf ne le suive. Vurdevol resta prudemment dans le couloir, quelque peu mal à l'aise. Sezier et Messer ne parvinrent pas à engager avec lui une conversation qu'ils gardèrent entre eux sur les récents résultats sportifs.

Mais Schlurf s'était penché sur Pudel, tout tremblant, prosterné devant son vieil ami. Il fallut beaucoup insister pour qu'il daigne se redresser et parler normalement. Schlurf remarqua qu'il lui manquait deux yeux et qu'un troisième était un peu amoché. Il portait quelques cicatrices par-ci par-là. Des séquelles d'interrogatoires, sans doute. Schlurf ne releva rien tout haut.

« Bon, Pudel, mon pote, j'aimerais bien que tu m'expliques ce que sont ces Paladins Fritag dont tu fus membre... »

« Je suis innocent ! Je suis innocent ! Et j'ai déjà tout dit ! »

« Oui, mais, bon, il faudrait que tu m'expliques tout de même... »

« J'étais jeune à l'époque. Je rêvais d'aventures et j'étais aussi un peu rebelle. Alors, j'avais rejoint une compagnie de Fritags. La moyenne d'âge des véritables

Paladins était telle qu'ils auraient mieux fait d'aller à l'hospice. Quant aux apprentis, comme moi, aucun ne valait mieux que moi. Les Paladins nous apprirent quelques rudiments d'escrime, entre deux crises de rhumatismes, nous firent faire un peu de sport, un peu d'entraînement... Au bout de quelques années standards de Prach, j'en ai eu assez et je les ai quittés. Les vieillards séniles et acariâtres, j'en ai soupé ! Ils passaient leur temps à jouer aux cartes ou à d'autres trucs du même genre, un vrai club du troisième âge ! »

« Et pourquoi t'ont-ils contacté récemment ? »

« Ils voulaient mieux savoir qui tu étais. C'était un jeune type qui s'est présenté comme un Fritag mais que je ne connaissais pas. Il me semblait très jeune pour être un Paladin mais il avait un sabre-torche, comme eux. »

« Et ? »

« Il m'a payé un coup, je lui ai dit que t'étais un mec bien... J'ai même fait un portrait robot de ce type lors de mon interrogatoire. Sors-moi de là, Schlurf ! Je t'en pris ! Tu es l'Empereur ! »

« Respect ! » beugla le gardien-chef, commençant à brandir sa torche pour frapper et brûler l'impudent.

Schlurf l'arrêta d'un geste. Puis il sourit. Il n'avait pas encore l'habitude que même le pire

tortionnaire vide son cloaque par inadvertance à la seule pensée de pouvoir peut-être lui déplaire.

« Je vais voir » déclara solennellement Schlurf, sortant du cachot en reculant.

A peine la porte fut bien fermée, l'Empereur se retourna vers le gardien-chef et les deux chargés de corps, leur recommandant d'être particulièrement gentils avec Pudel, de bien le soigner et de ne plus l'interroger hors de sa présence. Il ordonna à Vurdevol de convoquer le juge en charge de l'affaire Pudel. Se réjouissant d'être de nouveau dans son élément, le responsable du protocole s'activa avec son télétransmetteur mobile.

A peine Schlurf était-il dans ses appartements que le juge convoqué vint se prosterner devant l'Empereur. Schlurf le salua poliment -sans s'incliner, comme il avait appris récemment à le faire- et l'invita à s'installer dans les coussins de son bureau.

« Je voudrais en savoir un peu plus sur les Paladins Fritag, ce que vous avez pu tirer de votre enquête sur Pudel et sur ceux qui ont attaqué le Palais récemment. »

« A vrai dire, nous avons tous été surpris. Les Paladins Fritag sont bien une vieille menace, des opposants résolus à l'Empire, mais leurs faits d'armes se limitent généralement à la prise de stocks de brekieun.

Leur opposition est surtout verbale. Ils sont bien pratiques parce qu'ils remuent beaucoup de vent, diffusent de nombreux textes séditieux, tout le monde les connaît et ils justifient des mesures de sécurité très pratiques pour toute l'administration... »

« Mais comment a-t-on su qu'ils étaient coupables ? »

« Euh, eh bien... Ils ont revendiqué et ont été les seuls à le faire. Et les assaillants portaient tous des sabres-torches. »

« Et pourquoi garder Pudel en prison ? »

« A vrai dire, je n'ai pas le temps de m'occuper de lui. Il n'a aucune importance et est probablement innocent... »

« Eh bien, libérez-le ! »

« Mais c'est un Apprenti Fritag ! Le Peuple ne comprendrait pas que vous libériez un assassin de votre prédécesseur ! »

« Il n'a rien à voir avec tout ça et je commence à me demander si ce n'est pas un coup monté, toute cette histoire... Avez-vous retrouvé l'individu décrit par Pudel ? »

« Non, il est inconnu des fichiers judiciaires. »

« Vous me ferez monter une copie. Quant à Pudel, je pense que, s'il est innocent, vous devez le libérer. Quand il sera propre, vous me le ferez amener. »

« Comme Sa Majesté voudra... »

L'Empereur signifia la fin de l'entretien.

Cette histoire donnait mal aux cerveaux à Schlurf, qui n'était pas habitué à réfléchir de la sorte. Il alla retrouver Putzig, histoire qu'elle l'accompagne dans un bain parfumé. Un laquais apporta à sa demande deux verres de liqueur. Le mâle et la femelle sirotèrent chacun leur verre, plongeant une manzibule dans l'alcool et s'embrassant avec les autres.

Visite de chantier

Le deuil officiel était bientôt terminé. L'une des raisons pour lesquelles Schlurf était populaire était le fait qu'il mange du brekieun durant cette période de tristesse. L'Empereur s'amusait de la chose, ce sacrifice n'en étant pas vraiment un (c'était le meilleur brekieun qu'il n'avait jamais mangé) et, en plus, parfaitement involontaire au départ (un excès de zèle de Vurdevol lors de son arrivée sur Prach). Finalement, la seule à se plaindre de cette idée était Putzig, qui attendait avec impatience la fin du deuil en soupirant, surtout quand Schlurf était entre ses manzibules.

Pudel aimait son nouvel appartement, dans les dépendances des pièces de vie de l'Empereur. Il se goinfrait de brekieun et buvait plus que de raison.

Schlurf, quant à lui, attendait avec impatience la fin de la construction de la Grande Coupole puisque son couronnement en serait l'inauguration. Et il faisait tout pour que la date soit la plus proche possible de la fin du deuil.

L'architecte en arrivait à craindre pour sa vie, tant Schlurf explosait parfois de fureur devant le lent avancement des travaux. Mais l'Empereur veillait aussi à la qualité de la construction. Un empereur mécanicien qui connaissait toutes les problématiques de la résistance

des matériaux ! Voilà la plus inattendue des mauvaises surprises pour les chefs du chantier.

Schlurf aimait la popularité. Il aimait être acclamé et aimé. Il veillait donc à faire savoir qu'il continuait de manger du brekieun. Il apparaissait bien plus souvent sur le Réseau que ses prédécesseurs et, à chaque intervention, veillait à faire l'éloge du brekieun. Au point que certains bookmakers avaient lancé des paris sur le fait que l'Empereur continuerait de s'alimenter de la sorte au delà du deuil. Lorsqu'elle lisait cela, Putzig défaillait et tentait de se faire rassurer par Schlurf avec force baisers.

Bien qu'elle n'aime pas les endroits sales, Putzig daigna accompagner Schlurf sur une première visite du chantier de la Grande Coupole.

Tous les travailleurs s'étaient arrêtés, regardant l'Empereur déambuler au milieu des gravats, des coffrages du béton et des outillages. Sur la Grande Place, la coupole elle-même avait été assemblée et les aéronefs s'apprêtaient, dans les jours à venir, à la soulever pour la poser au millimètre près, sur les piliers appropriés. Il ne resterait plus que quelques travaux d'assemblage à réaliser.

Schlurf vint tout inspecter. Rien n'échappa à son contrôle : il tâtonna les piliers pour vérifier leur solidité,

les enserra dans ses manzibules pour contrôler leur taille...

Et Putzig le suivait, soupirant encore et encore. Mais la dernière partie de la visite l'intéressa davantage. En effet, Schlurf alla visiter le stock de fournitures de décoration, dans un hangar du palais.

Cette fois, ce fus Putzig qui tâtonna les étoffes, vérifia la qualité des pavages, contrôla le moindre élément tant sur celui de la qualité que de la quantité.

Tout ce qui pouvait être vu fut regardé dans les moindres détails. Et Schlurf se dit que le chantier serait bien terminé pour la fin de la période de deuil.

Alors, il alla saluer l'architecte et le féliciter pour la qualité de son travail. Pour la première fois depuis des mois, du moins ce fut le sentiment de l'architecte, celui-ci respira de manière détendue.

Intimité

« Tout de même, Schlurf, t'es sûr que t'es Empereur ? »

« Tout à fait sûr, mon cher Pudel ! » répondit Schlurf en enfilant aussitôt une manzibule libre dans un verre afin d'en absorber le contenu par rapides petites aspirations.

« Ben, parce que, pour se la couler douce, c'est un peu raté... »

« C'est vrai que ton prédécesseur était plus reposant... » sembla regretter Putzig avec quelques manzibules seulement, parlant ainsi avec un déplorable accent d'une planète extérieure. Il est vrai que la plupart de ses manzibules embrassaient celles de Schlurf et qu'une autre était en train de boire une sorte de liqueur ramenée par son compagnon de Nestloch. Putzig commençait d'ailleurs à avoir du mal à regarder en trois dimensions ce qui l'entourait, ses cerveaux ayant de plus en plus de mal à coordonner ses yeux. Il faut admettre que la liqueur de Nestloch est plutôt une boisson de mâle, même si Schlurf prétendait que les femelles de Polska consommaient quotidiennement une liqueur similaire pour démarrer la journée.

Ils étaient, de toutes façons, tous les trois étalés dans les coussins d'une des chambres impériales et ils ne

pouvaient guère, par conséquent, s'effondrer. Ils pouvaient ainsi commettre une beuverie sans aucun risque, pas même celui d'être surpris par quelque passant. Schlurf avait même réussi à convaincre Vurdevol d'aller voir ailleurs sans lui donner un ordre trop brusque. Schlurf l'aimait bien et hésitait à faire preuve d'autorité avec lui. Et depuis l'attentat contre la famille impériale, Vurdevol craignait par dessus tout qu'on tua le nouvel empereur sans songer à l'éliminer lui aussi, ce qui serait un déshonneur auquel il ne saurait cette fois survivre.

« Qu'est-ce que tu entends par là, Putzig, que mon prédécesseur était plus reposant ? » s'enquit soudain Schlurf, ressortant pour cela la manzibule qui buvait et décollant quelques manzibules des baisers fougueux d'avec sa femelle attitrée.

« Eh bien... Mis à part baiser, se promener et manger, il ne faisait pas grand' chose... »

« Lui se la coulait douce, en fait ! » jugea péremptoirement Pudel en s'étalant mieux encore dans les coussins.

« Un peu trop, comme ses prédécesseurs en fait... » marmonna Putzig.

Schlurf se redressa dans les coussins. Son habitude des alcools coloniaux lui permettait de continuer à coordonner à peu près ses yeux, ses manzibules et même le reste de son corps. Il réussit

même à poser une question malgré la quantité incertaine de liqueur absorbée.

« Pourquoi dis-tu qu'il se la coulait un peu trop douce ? »

Putzig hésita quelques secondes. Mais l'alcool lui donna du courage. « J'espère que tu ne m'en voudras pas, Schlurf, mais ce que je vais dire ne doit pas sortir d'ici. Je soupçonne un grand nombre de parlementaires d'avoir voulu éliminer l'Empire. L'Empereur ne servant plus à rien mais coûtant tout de même assez cher, beaucoup pensent qu'il serait temps de proclamer de nouveau la République alors même que cette organisation politique n'est plus la notre depuis des milliers de générations. Tout ce qui reste de cette époque, c'est les Paladins Fritag et le Parlement ! »

« Les Paladins... » s'exclama, étonné, Pudel.

Putzig poursuivit comme si elle n'avait pas été interrompue. « A l'époque de la République, les Paladins étaient une de ses clés de voûte : une force armée couvrant toute la Confédération Krabelle et veillant au respect des lois communes. Leur armée fut officiellement dissoute et remplacée par la Garde Impériale lors de l'avènement de l'Empire. Mais on ne vous apprend plus rien à l'école ? »

« Ca, ça ne fait pas partie du programme... » asséna Schlurf.

« C'est vrai que j'ai beaucoup appris dans la bibliothèque du palais pendant que l'empereur ronflait... » admit honteusement Putzig.

Schlurf étira une manzibule jusqu'à la petite table de chevet et saisit une bouteille et entreprit de remplir les trois verres.

« Tu es tout de même un empereur unique, Schlurf... » confia Pudel sur un air admiratif.

« Ouais, ben, moi, je veux rester Empereur. Pas finir en petit morceau comme mon prédécesseur. Ca a beau être plus fatiguant que je ne le pensais, si je comprends bien... »

« Es-tu encore en état de penser ? » ricana Pudel.

« Moi, oui... Mais, bref, ce qui énerve certains, et je les comprends, c'est clairement un empereur coûteux et inutile. Donc, pour rester Empereur, il faut que l'on sache que je dirige vraiment cet empire. »

« De fait, tu as tous les pouvoirs, Schlurf, absolument tous » susurra Putzig.

Schlurf l'embrassa tout en susurrant : « Il suffit de les utiliser... »

Une fois les trois verres vidés, Schlurf, Pudel et Putzig s'endormirent, lovés les uns dans les autres. Les sphincters oculaires étaient tous clos, les écailles dorsales toutes rabattues, mais, dans son sommeil, Schlurf rêva de Putzig et de Legehen. Son organe sexuel

s'aventura contre le corps de sa femelle dont l'odeur sensuelle n'avait pas besoin d'être rehaussée de ses phéromones sexuelles.

Putzig sentit l'appel des sens par delà le mur du sommeil. Son propre organe sexuel vint, comme par réflexe, saisir celui de Schlurf. Ils restèrent ainsi durant la longue nuit, enlacés jusque dans leur intimité. Mais le sommeil ne permit pas que l'acte sexuel aille plus loin. Peut-être fut-ce heureux pour Pudel.

Au matin, des valets vinrent apporter trois assiettes de brekieun. La délicieuse odeur réveilla l'empereur. Comme il commençait à bouger, les trois valets ouvrirent les rideaux. La clarté inonda la pièce. Celle-ci, autant que les mouvements de Schlurf réveillèrent Pudel et Putzig.

« Brekieun, brekieun... Toujours du brekieun ! » se plaignit Putzig.

« Mais il est délicieux » protesta Schlurf.

« Vivement que je te fasse goûter quelque chose de plus gastronomique comme des fruits ou de la viande ! »

Pudel ne dit rien mais ses gestes suffisaient à faire comprendre que ses cerveaux étaient comme enserrés dans une coque trop petite. Il n'avait plus l'habitude de l'alcool.

C’est donc Putzig qui, après les banalités matinales, engagea réellement la conversation.

« Tu étais sérieux quand, hier soir, à moitié bourré, tu songeais à exercer tous les pouvoirs impériaux ? »

« Bien sûr ! »

« Mais comment vas-tu diriger cet empire sans la moindre formation ? »

« Je ne veux pas faire le boulot des fonctionnaires mais prendre les décisions d’ordre politique. J’entends bien être un empereur utile. Tant qu’à rester coûteux, je veux que mon peuple en ait pour son argent. »

« Intéressant... » jugea Putzig.

« Et quand est-ce que tu daignes te la couler douce ? » s’inquiéta soudain Pudel.

« Quand je serai sûr que cela ne me coûtera pas le trône et ses avantages... »

Sous la coupole

Tous les journaux du Réseau avaient envoyé leurs meilleures équipes sur Prach pour couvrir l'événement. Les caméras constituaient un véritable peuple grouillant sur tous les toits des immeubles près du Palais Impérial. Il y avait même quelques aéronefs qui en transportaient. Quelques Krabels qui n'étaient pas embauchés par les journaux s'étaient bien rassemblés auprès de la Grande Place mais la plupart de ceux qui regardaient le spectacle s'étaient simplement placés devant les écrans des consoles, où la vue serait au moins aussi bonne si ce n'est bien meilleure. Les journaux du Réseau veillaient en effet à multiplier les angles de prises de vue pour offrir à leurs téléspectateurs la meilleure vision possible de l'événement.

L'architecte fit un dernier tour de l'emplacement de la future Salle du Trône en compagnie de Schlurf. Les piliers étaient tous montés. Le sol avait été déblayé et nettoyé. Tout était prêt. Il ne manquait plus qu'un seul élément : la coupole. Assemblée sur la Grande Place, elle devait être transportée et positionnée au millimètre près sur les piliers. Puis les maçons viendraient sceller le tout. Et c'est cette ultime manœuvre de construction que l'Empire entier attendait.

Schlurf leva le regard vers le zénith. Pour la dernière fois, il pouvait admirer de l'intérieur de la Salle du Trône les subtiles teintes orangées du ciel de Prach dont le soleil unique resplendissait en cette magnifique journée.

Dès que l'Empereur et l'architecte eurent quitté le chantier, un aéronef de transport massif vint se positionner au dessus de la coupole, se centrant automatiquement avec une grande précision. Il déroula de longs câbles qui furent fixés aux emplacements prévus à cet effet. Puis il commença à s'élever verticalement, soulevant la lourde coupole sans la moindre vibration.

Avec une vitesse très réduite, de l'ordre de quelques kilomètres par heure, l'aéronef commença à se déporter vers le Palais Impérial. Au centre exact de la future Salle du Trône, une balise placée au sol émettait un signal de positionnement. L'aéronef vint se caler sur elle. Il patienta quelques instants, attendant que le balancement de la coupole cesse d'être sensible. Même à très faible vitesse, le déplacement avait en effet généré un effet de balancier. Enfin, Les ingénieurs décidèrent que le moment était venu.

L'architecte se mit à prier tous les dieux du cosmos, même ceux dont nul ne se souvenait. L'aéronef descendit doucement. Il y eut un bruit sourd et mat. Les câbles ne furent plus tendus. Tremblant, l'architecte fit

le tour des piliers avec ses assistants. Ils mesurèrent l'ajustement de la coupole aux piliers. Aucune erreur ne pouvait être décelée. L'architecte donna alors le signal attendu et les câbles se désolidarisèrent de la coupole avant que l'aéronef ne s'en aille à une vitesse qui surprit les spectateurs, tant ils s'étaient focalisés sur la manœuvre de transport de la coupole.

Schlurf s'invita sous la coupole. Il regarda vers le ciel. Les piliers étaient plus hauts que le reste du palais et il y avait donc toute la place requise pour placer de larges baies vitrées entre la limite des toits environnant et la coupole elle-même. L'Empereur s'approcha de l'architecte et lui donna une petite tape amicale dans le dos.

Ce dernier attendit que Schlurf ait le dos tourné pour s'évanouir de soulagement. Le Palais était pratiquement réparé.

Un coupable démasqué

Schlurf s'impatientait. La coupole était certes en place mais le Palais n'était pas encore tout à fait prêt pour le couronnement. Et la période de deuil allait toucher à sa fin. Putzig ne cessait plus de parler de la douceur des fruits ou du délice d'une viande bien grillée à chaque repas, tentant de faire saliver l'Empereur. Mais celui-ci n'ayant jamais mangé ces mets délicieux, il était incapable d'imaginer à quel point tout cela pouvait être bon. Et, au grand désespoir de Putzig, les repas se composaient toujours de brekieun...

Un matin, l'empereur se réveilla brusquement. Le silence régnait dans sa chambre, en dehors de la respiration de sa femelle. Les lourds rideaux dissimulaient le ciel de Prach. La pendule électronique indiquait qu'il faisait encore nuit. Schlurf avait fait un mauvais rêve sans doute. Il mit quelques secondes à rassembler ses esprits, se gardant bien, cependant, de remuer, ce qui aurait réveiller sa compagne.

Enfin, il se souvint de la brusque inquiétude ayant peuplé son cauchemar. Il se voyait assassiné, victime d'un odieux complot, tombant sous les jets de plasma de sa propre garde rapprochée. Il tenta de prendre à rebours le fil narratif de son rêve. Une figure

émergea, au centre de la salle d'audience, lieu du drame : le juge d'instruction.

Schlurf eut un choc. Il se redressa brusquement, comme sous l'effet d'une décharge électrique. Putzig grogna. Il l'avait réveillée. Surtout en hurlant brutalement : « le juge ! »

« Quoi ? Quel juge ? Mais tu diriges les juges aussi, Schlurf ! Rendors-toi » marmonnait la femelle, tentant de calmer l'empereur.

Il se décolla d'elle puis se leva, se dirigeant vers sa console personnelle, glissant un ordre bref à sa compagne: « dors ! ». Personne, dans toute l'histoire de la galaxie, ne fut plus prompt jamais à exécuter un ordre ni avec une telle satisfaction.

Schlurf s'installa à sa console et se mit à pianoter les commandes, vérifiant dans sa messagerie et dans ses archives. Mais le juge n'avait pas obéi : aucune trace des informations sur l'interrogatoire de Pudel. Rien sur le portrait-robot du soi-disant Paladin Fritag ayant abordé son vieil ami. Rien sur les recherches de l'identité de cet individu. Plus forte que l'inquiétude, c'était désormais la colère qui dominait Schlurf.

Il alla contre le mur appuyer sur les commandes des lourds rideaux. Ceux-ci glissèrent doucement et en silence, révélant le ciel nocturne de Prach. Beaucoup d'étoiles brillaient dans la nuit. Mais pas assez pour réveiller Putzig. La chambre restait dans l'obscurité.

Mais, quelque part, une alerte avait dû se déclencher. Un laquais entra soudain dans la chambre. Il fut assez sage, cependant, pour le faire en silence, ne s'adressant qu'à voix basse à Schlurf quand il constata que Putzig dormait encore. Schlurf le rassura : tout allait bien. Il n'était pas encore nécessaire d'amener le petit déjeuner. Schlurf retourna sur sa console poursuivre quelques recherches sur les Paladins Fritag, sur l'attentat, sur le juge désobéissant... Le laquais hésita à obéir à l'ordre impérial de se retirer mais un ordre était un ordre.

On jasa d'abord dans les cuisines. Puis dans tout le palais. Et, quelques heures plus tard, tous les journaux du Réseau bruissaient de l'information : l'Empereur travaillait la nuit tout en veillant à ne pas réveiller sa compagne. Le bon mari se préoccupait tellement de son peuple qu'il en perdait le sommeil.

Ce fut cependant à une heure civilisée que le juge dut se présenter devant l'Empereur. Un peu en retard cependant : la convocation lui était parvenue à son bureau, où il n'arriva qu'après sa grasse matinée, après l'heure de convocation. Il se prosterna d'autant plus devant l'Empereur que la colère de celui-ci était visible.

Pourquoi les dossiers sur l'attentat ou sur le soi-disant Paladin n'était pas encore transmis ? Parce que le juge attendait d'avoir plus d'éléments. L'ordre était

pourtant formel. Oui, mais bon... Quels nouveaux éléments avaient été trouvés depuis leur dernier entretien ? Rien de bien significatif... Les questions de l'Empereur étaient précises et claires. Et à chacune, le juge répondait de manière de plus en plus basse et piteuse.

Pudel et Putzig déjeunaient tranquillement. Faute de Schlurf sous la main, Putzig entreprit de convaincre Pudel que les viandes et les fruits sont des mets merveilleux. Pudel se contentait de hocher l'antérieur en signe d'approbation mais continuait d'avaler goulûment son excellent brekieun, au grand désespoir de Putzig. Elle s'interrompit en soupirant, et se remit à manger à coups de grandes aspirations de manzibules son brekieun. Pudel n'avait plus rien dans son bol depuis quelques instants quand un laquais entra en trombe et vint lui susurrer un message.

« Eh ben c'est dingue, ça ! » s'exclama le mâle.

Putzig se redressa avec un air interrogateur.

« Ben oui : Schlurf me demande de venir tout de suite dans son bureau d'audience. Et vraiment tout de suite. »

« Eh bien vas-y ! » lui répondit avec un air d'évidence la femelle.

En arrivant dans le bureau d'audience, Pudel vit son juge effondré, à moitié prostré, à moitié prosterné. En face, Schlurf semblait dans une colère noire. Un garde s'était placée juste derrière le juge. De manière peu conforme à l'étiquette de la Cour, Pudel regarda d'un air étonné le spectacle et interrogea, sans se prosterner, son vieil ami Schlurf de quelques gestes entendus.

« Pudel, tu vas accompagner ce juge, avec ce garde, jusqu'à son bureau. Là, tu veilleras à ce que tous les documents de l'enquête sur les attentats et sur ton propre interrogatoire me soient envoyés. Quant au garde, il emmènera ensuite ce juge au cachot du Palais. Il est relevé de ses fonctions en attendant mon bon plaisir. »

Il ne fallut qu'une paire d'heures pour que tout se passe comme désiré par Schlurf. Et tandis que le juge croupissait déjà en prison, l'empereur lisait toutes les pièces d'enquête. A sa grande surprise, le dossier était presque vide. Aucune enquête sérieuse n'avait été faite. Pudel et Putzig, situés derrière Schlurf, lisaient sur l'écran de l'empereur. Tous les trois étaient autant étonnés.

Enfin, Schlurf arriva sur un document annexé au procès-verbal d'interrogatoire de Pudel. C'était une fiche d'identité. Pudel émit un cri de surprise en voyant

la photographie : c'était bien son Paladin Fritag. Mais il n'était pas identifié comme tel par la pièce d'identité copiée et annexée aux documents de l'instruction.

Ce Krabel n'était pas un Paladin Fritag. Ou du moins rien ne le laissait supposer. Il était même a priori un loyal serviteur de l'Empire. Ou alors la situation était très grave et le recrutement des agents de l'Empire était réalisé n'importe comment.

Ce soi-disant Paladin Fritag était juste un important officier de la Garde Impériale, affecté aux services secrets.

Une dernière indication avait été portée sur la fiche : ce Krabel était décédé le lendemain de la première rencontre du juge et de l'empereur. Un vrai accident de la circulation selon le dossier. Il était le seul mort dans le carambolage mais le hasard fait souvent mal les choses...

Le couronnement

Les rumeurs et les commentaires courraient dans toute la ville, toute la planète et bientôt tout le Réseau : pour la première fois depuis longtemps, quelqu'un avait été arrêté par ordre impérial. Et pas n'importe qui : le juge qui enquêtait sur l'attentat contre la famille impériale. Officiellement, personne ne posa la moindre question à Schlurf. Mais certaines informations qui circulaient, certains commentaires anonymisés, ne pouvaient que provenir des cercles les plus proches de l'Empereur. Et Schlurf, qui continuait de lire les journaux, le savait.

Lors des réunions du Gouvernement, Schlurf commençait à interrompre les ministres, voire même le Premier Ministre. Il en naissait une certaine tension. Personne n'osait protester mais, clairement, certaines règles non écrites n'étaient plus respectées et on tentait de le faire sentir à Schlurf qui n'en avait cure.

Enfin, le deuil officiel prit fin. Le couronnement de l'Empereur devait avoir lieu dans la journée même.

Dès le matin, Putzig ne pouvait plus être tenue. Elle semblait danser lorsqu'elle se déplaçait. Mangeant pour la première fois de bon appétit son brekieun, elle promit à son mari un festin rare pour le soir, après les cérémonies. Tandis que Schlurf se préparait, elle

s'affaira aux cuisines et en mille autres endroits pour s'assurer que tout serait conforme à ses vœux.

Schlurf fut surpris, en sortant de son bain, de trouver Vurdevol en compagnie du Premier Ministre. Ce dernier semblait de plus en plus tendu ces derniers temps et c'est d'un air déjà contrarié qu'il tendit à Schlurf un texte. « Votre discours, votre majesté ».

Schlurf prit le texte, le parcourut et sursauta. Ecrit d'une manière pompeuse et ampoulée, le discours était une accumulation de choses convenues et d'éloges du Gouvernement et du Parlement.

« Mais pourquoi prononcerais-je ce discours ? » s'enquit, agacé, Schlurf.

Le Premier Ministre resta coi, faisant juste sentir qu'il était choqué par une telle question. Vurdevol marqua lui aussi sa surprise mais s'empressa d'expliquer la situation à l'Empereur : « depuis fort longtemps, les discours importants de l'Empereur sont écrits par le Gouvernement. Chacun attend que Votre Majesté... »

Interloqué, Vurdevol fut interrompu par un Schlurf furieux. « Eh bien à partir d'aujourd'hui, j'écrirai moi-même mes discours. »

Nul n'eut le temps de répondre. Schlurf avança vers la Salle du Trône suffisamment vite pour que Vurdevol et le Premier Ministre soit à une certaine distance derrière lui lorsqu'il entra. Tout le monde fut surpris de cette rapide arrivée et il y eut comme un

silence de quelques secondes. Mais les trompes se mirent à sonner avant que Vurdevol et le Premier Ministre n'arrivent.

Comme Vurdevol lui avait expliqué, Schlurf vint se placer sur les coussins du trône. Le Président du Parlement fit un discours ennuyeux sur la fidélité due à l'Empereur puis prêta serment d'allégeance. Chaque parlementaire, à son tour, en son nom ainsi qu'au nom de sa planète et de son peuple, répéta le serment du président.

Enfin ce dernier ceignit Schlurf avec la Ceinture Impériale, bardée d'émeraudes et de mille autres pierres précieuses aux teintes les plus variées.

Des milliards de Krabels regardaient la scène au travers du Réseau. Ce n'était tout de même pas tous les jours qu'on couronnait un Empereur ! Des milliers étaient rassemblés sur la Grande Place, devant le Palais où la cérémonie était retransmise en direct sur un écran géant.

Il y eut un moment de silence lorsque tous les parlementaires eurent prêté leur serment. Vurdevol se pencha discrètement vers Schlurf : « Votre majesté. Le discours. Maintenant ». Mais il frémit d'horreur en voyant l'empereur jeter hors des coussins le texte préparé par le Premier Ministre.

Schlurf se redressa au mieux. Sentant qu'un moment historique se préparait, les caméras se centrèrent sur Schlurf. Celui-ci fit bien attention de se souvenir de ses meilleures manières, prenant garde de prononcer la subtile langue krabelle avec toutes ses manzibules, sans accent des planètes extérieures. L'Empereur parla sans texte sous les yeux. Cela ne s'était jamais vu de mémoire de Krabel.

Il se mit d'abord à songer en ce jour, encore une fois, à son prédécesseur avant d'appeler à ne plus se tourner vers le passé mais à bâtir sur lui. Il prit l'engagement de servir les Krabels. Il parla et il parla encore. Mais pas un mot sur le Gouvernement ou le Parlement. Enfin, dans un silence religieux, il conclut son discours en indiquant que s'il savait se tourner vers l'avenir, il n'oubliait pas le passé. Il fit serment solennel de châtier les coupables de l'assassinat de la famille impériale, indiquant qu'il avait l'intention de bien être l'Empereur et d'en assumer toutes les fonctions et pouvoirs. Il y eut un frémissement dans la foule des notables quand il assuma l'arrestation du juge, l'accusant de couvrir les véritables assassins. Schlurf mit en doute la théorie gouvernementale, laissant clairement entendre que les Paladins Fritag étaient innocents.

Chaque mot semblait être un poignard frappant le Premier Ministre. Les parlementaires et les autres

notables n'en pensaient pas moins. Tous semblaient être offusqués tout en étant apeurés.

Lorsque, enfin, Schlurf se tut, après avoir une nouvelle fois répété sa volonté de servir les Krabels, la salle du trône resta un instant silencieuse. Mais, dehors, la foule hurlait son bonheur. Les acclamations franchirent les baies vitrées. Après quelques hésitations, les notables acclamèrent mollement l'Empereur.

Tous se retirèrent par ordre de préséance. Vurdevol fut un peu surpris qu'aucun ne tente de parler quelques instants à l'empereur, comme c'était la coutume. Schlurf quitta la salle en dernier, avec Vurdevol.

A peine le seuil franchi, Putzig lui sauta dessus, l'embrassant de chaque manzibule, articulant difficilement des félicitations.

Pudel semblait, lui, soucieux. Il raccompagna l'Empereur dans ses appartements. Quand les deux vieux amis furent seuls avec Putzig, Pudel commença à tourner autour de Schlurf de manière suffisamment claire pour exprimer sa très grande inquiétude.

Schlurf s'assit dans ses coussins, rejoint par Putzig. Il attendit que Pudel se calme. Enfin, celui-ci se mit à parler.

« J'étais dans le fond de la salle, n'étant pas un parlementaire ou un notable. Et tous ceux qui étaient autour de moi, ne faisant même pas attention au fait que j'écoutais, critiquaient le discours, s'offusquant que tu ne prononces pas, en quelque sorte, ton allégeance au Parlement. A force de ne pas vouloir te la couler douce, je crains que tu ne finisses par être assassiné toi aussi... »

Schlurf l'interrompit. « Finalement, je trouve bien plus excitant d'être véritablement l'empereur des Krabels que de se la couler douce, mon cher Pudel... Et je me sens comme investi d'une mission, pour restaurer la grandeur des Krabels. »

Putzig se contenta de se lover tout contre le corps de son mâle. Jamais elle n'avait été autant amoureuse. Schlurf la sortit de sa stase: « Et le festin, alors ? »

Le festin

Depuis toujours, Schlurf n'avait mangé que du brekieun. Aussi loin que pouvait l'emmener sa mémoire, cela avait été brekieun, brekieun, brekieun et toujours brekieun. Le goût variait légèrement d'un fabriquant à l'autre, sans compter qu'on pouvait y ajouter quelques épices et condiments. Mais, comme l'immense majorité des Krabels, Schlurf ne s'était toujours nourri que de cette chose industrielle comportant en standard tous les nutriments utiles.

Se nourrir de végétaux ou d'animaux ou de choses étranges provenant de diverses planètes ne lui était jamais venu à l'esprit. Il faut admettre que les Krabels s'étaient installés sur des milliers de mondes mais, globalement, la vie autochtone de ces planètes était au mieux primitive. Une vie évoluée était chose assez rare. Les planètes qui en disposaient étaient le plus souvent des réserves naturelles. Comme elles étaient fermées au commerce, Schlurf en ignorait à peu près tout.

Et voilà que Putzig allait lui faire manger des créatures extrakrabeliennes, ce qui l'inquiétait tout de même un peu... « Mais comment sait-on si cela est bon pour notre santé ? Et est-ce que ces aliments nous

apportent tous les nutriments utiles ? » Pudel partageait l'inquiétude de son vieil ami.

Putzig ne s'était pas démontée et, en attendant que les valets apportent les plats préparés, les rassurait. « En fait, la majorité des formes de vie de la galaxie sont de type oxyhydronitrocarbonique. Autrement dit, leur chimie repose sur l'hydrogène, l'azote, l'oxygène et le carbone. La faune et la flore autochtones de Prach sont bien sûr les seules entités vivantes à pouvoir nous apporter tous les nutriments utiles. On en a implanté sur divers mondes mais leur quantité est très insuffisante pour nourrir toute la population, d'où la nécessaire fabrication du brekieun. Les créatures extrakrabeliennes sont rarement digestes et, lorsqu'elles le sont, elles ne nous apportent que rarement les nutriments utiles à notre survie. Cependant, en général, leur goût étrange est amusant. Même indigestes, ces créatures sont rarement toxiques : leurs composants ne font, en quelque sorte, que passer dans notre système digestif. Des tests et des analyses sont faits avant qu'on s'en nourrisse, bien entendu, car on ne sait jamais... Je vais te faire goûter quelque chose d'exceptionnel : une créature dominante d'une planète de type III bis qui a l'extraordinaire particularité d'être nourrissante une fois cuite. Nous compléterons notre repas par des fruits de Prach, cultivés dans les serres du palais. »

« C'est quoi une planète de type III bis ? » demanda Pudel.

Putzig fut un peu agacée de la question. « Eh bien... Mais qu'apprenais-tu à l'école, enfin ? Les planètes sont classés en types et sous-types. Le type 0 est une planète inerte sans vie autochtone. Elle devient de type I lorsqu'il apparait une vie primitive, de type II lorsque cette vie est pluricellulaire et diverse sur le plan écologique. Le type III désigne des planètes ayant au moins une espèce dominante avec une capacité technologique primitive. Enfin, le type IV représente le stade ultime : une espèce au moins est capable de réaliser un essaimage interplanétaire. Les planètes de type 0 sont destinées à l'exploitation directe, les types I à III sont des réserves naturelles, les IV des colonies militaires ou des ennemis. »

« Et les III bis ? » relança Schlurf.

« C'est une situation un peu intermédiaire où les experts débattent pour savoir s'il faut ou non déclarer la guerre à la dite planète. En général, le passage en type IV se fait lorsque les autochtones deviennent vraiment entreprenants ou bien si leur planète recèle quelque chose qui nous intéresse. A l'inverse, et c'est le cas ici car l'espèce dominante a déjà réalisé des voyages spatiaux très courts, certains éléments peuvent freiner le passage en type IV. En l'occurrence, l'espèce dominante est intéressante sur les plans alimentaire et gustatif. Et le

passage en type IV interdirait sa chasse : ses représentants seraient, sur le plan civil, quasiment des égaux des Krabels et les manger deviendrait criminel. Tandis que tant qu'ils sont de type III, on peut les chasser et les manger. »

« Et comment s'appelle cette planète ? »

« Elle porte le code 541-6895-3. Le premier groupe de chiffres renvoie au secteur galactique. Celui-ci n'est pas très loin de Nestloch, qui est dans le 540. Le deuxième au numéro du système stellaire dans ce secteur et, enfin, les derniers au rang de la planète dans le système. »

Putzig dut interrompre ses explications : des valets approchaient avec le plat principal et toute l'attention de Schlurf et de Pudel était désormais concentrée sur l'étrange chose fumante.

Un valet posa le plateau métallique qui était assez vaste pour supporter une femelle krabelle et où l'on avait fait cuire une créature qui occupait quasiment toute la surface du plat. Mais cette créature était plate : son épaisseur était faible par rapport autant à sa hauteur qu'à sa largeur. Le rapport entre hauteur et largeur était proche de celui des Krabels : environ 1 à 5. Et, autre point de ressemblance avec les Krabels, elle semblait plus ou moins symétrique.

Mais, mis à part cela et outre ses étranges proportions, l'animal ne comportait pas vraiment de

manzibules. Il y avait bien quatre très grandes excroissances, presque aussi longues que la partie principale du corps, et qui pouvaient ressembler à des manzibules mais, si elles se terminaient plus ou moins par des sortes de doigts, elles semblaient assez rigides, comme si elles possédaient une carapace interne, et ne semblaient pas comporter de bouches au milieu des doigts. Il y avait aussi une excroissance comportant une bouche unique dans une sorte de sphère qui la terminait. Cette quasi-sphère comportait de multiples orifices, en fait, mais certains semblaient plutôt destinés à d'autres usages que la prise de nourriture car ils ne comportaient pas de dentition ou de système mobile pour mastiquer. Il y avait deux orifices qui semblaient même contenir des sortes d'yeux qui avaient explosé lors de la cuisson. A l'opposé de cette quasi-sphère, il y avait une mini-excroissance, au milieu des deux plus grandes. Une sorte de manzibule ou du moins ce qui ressemblait le plus à une manzibule sur cette créature.

Attirés par ce qui se rapprochait le plus de ce qu'ils connaissaient, Pudel et Schlurf observaient cette sorte de manzibule. Putzig éclata de rire.

« Vous êtes en train de regarder l'organe sexuel mâle de cette créature. C'est sans intérêt et assez dur à manger car il comporte une grosse quantité de cartilages. Le meilleur est à l'opposé : il faut faire exploser l'antérieur pour manger son unique cerveau. »

« Elle n'a qu'un cerveau et dans une manzibule ? » s'étonna, incrédule, Pudel.

« En fait, il faut parler de lui au masculin puisque c'est un mâle. Son antérieur comporte une sorte de cerveau assez complexe en plusieurs parties. C'est un point de vulnérabilité assez étrange mais c'est comme ça. »

Joignant le geste à la parole, Putzig frappa l'antérieur de la créature, entre les deux cavités qui avaient dû contenir des yeux, et la carapace éclata, révélant effectivement une cervelle bien cuite. Putzig écarta les morceaux de carapace et plongea une manzibule dans la masse gélatineuse. Elle avala plusieurs bouchées avant que Schlurf ne plonge à son tour une manzibule dans cet étrange organe. Il hésita, triturant un peu la chose avec ses doigts. Puis il se décida à arracher un morceau et à l'avaler.

Pudel observait attentivement son vieil ami. Lorsque l'empereur adopta une mine satisfaite, Pudel se décida à tenter à son tour l'expérience.

Le goût de la substance n'avait rien de comparable avec celui d'un brekieun connu quelconque. Pudel se demanda comment désigner les sensations gustatives qu'il ressentait mais, clairement, il manquait de vocabulaire, en admettant que la langue krabelle possédât les mots adaptés. Le cerveau fut vite mangé.

« Et maintenant ? » s'enquit Schlurf.

« Eh bien, on mange la viande ! » lui répondit naturellement sa chargée d'esprit.

Elle saisit un couteau et procéda à des incisions profondes dans le sens de la longueur tant du corps principal que des grandes excroissances. Un sang rouge coula abondamment. La viande était rouge également.

« Leurs corps est riche en fer oxydé, d'où cette couleur rouge. Mais c'est très bon. »

Elle reposa son couteau puis saisit à pleins doigts un morceau de viande qu'elle arracha d'une des deux plus grandes excroissances. La matière rouge émit un bruit de déchirement en cédant. Bien coincé entre les doigts d'une manzibule de la Krabelle, le morceau de viande était absorbé sans difficulté, haché menu par les dents de Putzig.

Pudel et Schlurf s'entre-regardèrent avec une légère grimace de dégoût. Mais ils plongèrent chacun une manzibule dans la chair cuite, procédant comme Putzig pour en manger des morceaux. Là encore, un goût étrange envahit leurs bouches.

La surprise laissa progressivement la place à la satisfaction chez les deux mâles krabels. Cette créature était finalement assez étrange mais son goût délicieux. Ils attaquèrent les organes internes sans attendre Putzig, laissant spontanément le système digestif, facile à repérer. Assez étrangement, la créature n'avait pas de carapace (celle-ci était remplacée par une sorte de

couche mince et souple) mais sa rigidité était assurée par des sortes de poutrelles intérieures qu'il était difficile de briser.

Lorsque le plat ne comporta plus que des morceaux durs immangeables et quelques autres déchets (comme le système digestif), des valets vinrent emporter le plateau.

D'autres amenèrent aussitôt une corbeille de fruits de Prach. Cela, au moins, Schlurf et Pudel connaissaient. Ils n'en avaient jamais mangés mais les connaissaient tous. Moins exotique, la découverte des fruits fut cependant au moins aussi étrange que la grillade d'extrakrabrel. Le brekieun n'avait en effet jamais un goût comparable. En fin de repas, la corbeille fut à son tour évacuée.

« Alors, Schlurf, cela t'a plu ? » s'enquit la chargée d'esprit.

« Oui, en effet, c'était étrange. C'est le mot. Etrange... »

« Mais as-tu trouvé cela bon ? » s'inquiéta soudain Putzig devant l'air perplexe de l'empereur.

« Oui, c'était étrange mais très bon. Et tu mangeais de cela tous les jours jadis ? »

« Oh non, bien sûr. La famille impériale, comme les riches, mange surtout des fruits et de la viande d'espèces originaires de Prach. Mais, pour ton premier

vrai repas, je voulais t'offrir quelque chose d'exceptionnel. »

« Et on a capturé cet animal spécialement pour ce repas ? »

« Non, non. En fait, il provient du musée des curiosités spatiales. On capture de temps en temps un spécimen de chaque espèce dominante de chaque planète de type III. On les stocke là-bas. Parfois, ils se reproduisent au point que, dans certains cas, on est un peu envahi. On avait trois spécimens de 541-6895-3. J'en ai fait cuire un mâle car nous avions deux mâles et une seule femelle. Mais, à l'occasion, on complétera la collection. Ils sont assez malins et on peut leur apprendre des tours. »

Guerre et paix

A l'occasion du couronnement, plusieurs jours fériés avaient été décrétés et, ainsi, tout le gouvernement et tous les parlementaires en avaient profité pour partir en vacances. Schlurf était resté avec Putzig et Pudel au Palais où, mis à part les valets de service, il ne restait que le vieux Vurdevol.

L'empereur s'était bien occupé cependant. Il avait tout d'abord eu le temps de visiter entièrement le palais et ses dépendances, notamment les serres où poussaient les fruits et légumes autochtones de Prach. Dans une prairie, un peu plus loin, il y avait aussi un élevage de divers animaux comestibles.

Schlurf avait découvert les délicieuses viandes et les différents fruits de Prach. Cela changea son rapport à la nourriture. Il aimait toujours le brekieun et insistait pour qu'on lui en serve de temps en temps mais, désormais, il apprenait à apprécier la nourriture noble qu'il n'avait jamais pu approcher.

Mais les vacances finissent toujours, même pour les empereurs de la galaxie.

La première réunion du gouvernement fut orageuse. Le premier ministre prit la parole dès le début de la réunion, sans que Schlurf n'ait dit un mot. Mais

celui-ci ne montra son agacement que quelques instants. La situation était en effet grave.

« Votre majesté, deux planètes de type IV du secteur 517, 517-235-4 et 517-892-2, ont proclamé leur souveraineté et demandent à l'Empire de reconnaître leur indépendance. Les délégations militaires locales ont été prises en otages. Les deux espèces d'extrakrabeliens dominant chacune de ces deux planètes sont en contact l'une avec l'autre et coordonnent leurs actions. Elles ont lancé des vaisseaux spatiaux sans autorisation, probablement volés aux délégations militaires. Et ce n'est pas tout ! Des Paladins Fritag ont envahi le parlement de Jederzeit et Jetzig, deux planètes également du secteur 517. Le soulèvement de 517-235-4 et 517-892-2 est probablement de leur fait. »

Schlurf s'emporta soudain. « Assez, avec ces Paladins Fritag ! Ce sont des vieillards séniles. Il serait temps de clairement identifier nos ennemis au lieu de croire toujours voir des fantômes. Mais qu'avez-vous fait jusqu'à présent ? »

« Eh bien, nous avons lancé une procédure devant le Parlement. Une commission a été nommée... »

Schlurf soupira par toutes ces manzibules. Il appuya sur le bouton d'appel du service domestique et exigea qu'on demande à Pudel de venir d'urgence.

La salle du gouvernement devint silencieuse. Personne n'osa prendre la parole. Pudel n'était pas très

loin et il ne mit que quelques instants à rejoindre la salle du conseil.

Les ministres eurent un certain dégoût en le voyant. Il est vrai qu'il lui manquait quelques manzibules et quelques yeux, sans oublier les cicatrices qui lui restaient. Les souvenirs de ses interrogatoires étaient inaliénables.

Schlurf se tourna vers le Ministre de la Sécurité. « De quelles forces disposent nos ennemis ? » Celui-ci dut avouer qu'il ne savait pas très bien mais, de toutes façons, pas grand-chose. « Et nous, en dehors de la flotte de protection de Prach ? » Là, le ministre put répondre avec fierté : « Trois autres flottes identiques, dont une est prête à intervenir à tout moment et les deux autres en patrouilles. »

Schlurf se retourna vers Pudel. « Eh bien, mon cher Pudel, rassemble les trois flottes et porte la guerre partout où l'on contestera l'Empire. »

Guerre éclair

Pudel n'avait pas osé dire quoi que ce soit devant le gouvernement. Mais dès qu'il fut seul avec Putzig et Schlurf, il se mit à se lamenter.

« Mais enfin, Schlurf, je ne sais pas me battre. Je ne sais pas mener de bataille. Je ne suis pas un militaire ! »

Schlurf resta impassible. Putzig allait commencer à prendre la parole mais l'empereur fit un geste des manzibules pour la faire taire. Il se décida enfin à expliquer ce qu'il voulait.

« Je sais tout cela, Pudel. Pour commencer, te souviens-tu de tes exercices de Paladin Fritag ? »

« Oui, bien sûr : je les ai répété durant des années, avec de vieilles armes à moitié rouillées... »

« Parfait. Ici, à l'armurerie du Palais, tu vas trouver des sabres-torches neufs. Recommence tes exercices de manière visible, dans une cour du Palais par exemple. »

« Mais pourquoi donc ? »

« Tu vas partir pour la guerre. Il faut t'entraîner. »

« Mais que vais-je faire dans cette galère ? Je croyais pouvoir être tranquille, me la couler douce... »

« C’est exactement ce que tu vas faire. Tu te souviens comment je négociais avec les receleurs de pierres ? »

« Tu me demandais toujours de venir avec des loupes de joaillier. Et jamais je ne les utilisais. »

« Eh bien c’est pareil. Quand j’ai demandé au juge de faire son travail, l’a-t-il fait ? Non. Quand je t’ai envoyé avec un militaire, j’ai obtenu ce que je voulais de celui-ci. Là, c’est la même chose. Tu te la couleras douce, dans le vaisseau amiral. Mais simplement, tu seras mon représentant. Tu seras celui qui les obligera tous à m’obéir, par ta seule présence. Mais ce sont leurs compétences qui seront utilisées. »

Pendant que la flotte se réunissait dans les environs de Prach, Pudel recommença donc ses exercices dans une grande cour du Palais. Il se dérouillait plus qu’autre chose mais les spectateurs non-avertis des arts des Paladins pouvaient prendre cela pour de la haute escrime.

Le réseau était rempli de reportage sur le plus grand rassemblement de forces de l’histoire de l’empire. On avait même ressorti une antiquité qui était devenue une sorte de planétoïde gravitant autour de l’étoile de Prach : le Destructeur Suprême. Schlurf en avait entendu parler depuis son enfance. Il en fit un vaisseau amiral. Toutes les équipes d’entretien furent mobilisées pour le vérifier de fond en comble. On y installa les

appareillages les plus récents pour la communication. Des décorateurs y installèrent en un temps record des appartements pour les généraux, pour Pudel et pour l'Empereur, même si ce dernier ne devait pas se joindre à l'expédition.

Le Destructeur Suprême était immense, c'est un fait. Par inadvertance, ou du moins cela fut dit ainsi, il se plaça un jour entre Prach et son étoile, provoquant une éclipse sur le quart de la planète. Construit autour d'un astéroïde de belle taille, il était creusé en tous sens. Tout d'abord, il y avait le système de propulsion. Mais il y avait surtout l'armement, dont le terrible et célèbre canon principal.

Le Réseau fut entièrement centré sur l'événement quand le Destructeur Suprême fit un essai de son canon principal. Une petite planète de type 0 du secteur de Prach, à quelques années lumière, en fit les frais : elle fut ionisée en une sorte de plasma en quelques instants.

Le temps des derniers essais permit à toute la flotte de se mettre en ordre de bataille.

L'Empereur s'était adressé aux planètes rebelles par un simple ultimatum. Il n'y avait eu aucune réponse. Paraissant sombre, Pudel s'embarqua donc sur le Destructeur Suprême suivi de tous les généraux de la Flotte, devant les caméras de l'univers entier.

Tous les vaisseaux de l'expédition partirent ensemble, dans le sillage du Destructeur Suprême. L'immense armée se rematérialisa au plus près de 517-235-4, l'encerclant au point d'assombrir le ciel sur toute la planète. Les caméras disponibles sur place retransmirent sur tout le réseau la panique de toute la population. Sans préavis, il y eut des bombardements un peu partout, détruisant les infrastructures industrielles. En quelques heures, la planète revint à peu de chose près à l'âge de pierre. L'un des derniers émetteurs opérationnels de la planète fut utilisé pour envoyer un message de soumission.

Drapé dans une cape rouge immense, Pudel prit l'appel et accepta la soumission avec un dédain affiché pour les créatures autochtones. Il se retourna alors vers les généraux apeurés pour ordonner qu'une colonie militaire fut réinstallée sur place. Les Krabels qui avaient été pris en otages au début de la crise furent évidemment récupérés sans difficulté.

Lorsque la flotte se matérialisa auprès de 517-892-2, les Krabels qui avaient été pris en otages sur cette planète là prirent contact avec Pudel. Non seulement ils avaient été libérés mais l'ordre régnait. Pudel doubla cependant la taille de la colonie militaire principale. Les bases spatiales clandestines furent rasées, quelques dirigeants locaux exécutés, mais Pudel afficha alors non seulement un grand mépris pour la

planète et sa population mais fit bien ressentir aux rebelles qu'ils ne devaient la vie qu'à son dédain : il n'était pas utile que l'Empereur ou son envoyé se fatiguent à les détruire.

Il ne fut pas nécessaire de déplacer la flotte impériale vers Jederzeit et Jetzig. Ces deux planètes, peuplées de Krabels il est vrai, firent leur soumission très vite. Quelques dirigeants locaux furent arrêtés sur chacune des deux planètes, jugés pour haute trahison en quelques instants et jetés dans l'espace en direction de leurs étoiles respectives, le tout avec retransmission en direct sur tout le Réseau.

Il y avait quelques trous dans les rangs du parlement : les représentants des planètes rebelles avaient été tués et pas encore remplacés. Lorsqu'il se réunit pour la première fois après la crise, les parlementaires regardèrent ostensiblement les places vides. Puis ils votèrent une motion de félicitation, proclamant Pudel Premier Général de l'Empire.

« Tout de même, ce n'est pas ce que j'appelle se la couler douce, Schlurf, mon pote... » se plaignit Pudel en retrouvant l'empereur seul à seul.

« Eh bien, de quoi te plains-tu ? » lui rétorqua Schlurf. « Te voilà admiré, grand vainqueur parmi les vainqueurs. Et en plus, tu n'as rien eu à faire ou presque

tout en bénéficiant du confort le plus moderne dans les cabines du Destructeur Suprême ! »

« Certes, certes, mais tout de même... »

Putzig entra brusquement dans le bureau.

« Vous ne croyez pas qu'il faudrait fêter la victoire dignement ? »

« En faisant quoi, ma douce ? » lui demanda l'empereur.

« Eh bien un festin avec des créatures de 541-6895-3 ! J'ai emmené une petite expédition exploratoire pour en cueillir quelques uns sur leur planète l'autre jour. Ils sont facile à repérer. »

L'empereur et son désormais fidèle lieutenant se regardèrent puis approuvèrent avec joie la proposition de Putzig.

Le zoo galactique

Schlurf était joyeux. Il eut envie d'aller au zoo galactique pour choisir lui-même le représentant de 541-6895-3 qui finirait en repas impérial. Il envoya le vieux Vurdevol prévenir le zoo quelques instants avant son arrivée.

Son char aéroglisseur mit plus de temps que prévu à traverser la ville jusqu'au zoo : la foule des Krabels s'était massée sur le chemin et l'acclamait. Schlurf aimait cela. Il ne parvenait pas à se lasser des acclamations. Il ralentit sa progression pour bien en profiter, ce qui inquiétait le service d'ordre. Egalement à bord, Pudel et Putzig s'impatientaient tout de même.

Enfin, le char arriva au zoo galactique. Les responsables s'étaient précipités pour venir se prosterner. Schlurf déambula dans les allées encore humides qui venaient visiblement d'être nettoyées à grandes eaux. Il passa devant les cages de nombreuses espèces, s'arrêtant devant des animaux (ou des créatures qui semblaient animales) particulièrement curieux.

Il reconnût bientôt les créatures de 541-6895-3. Les créatures se tenaient verticalement sur leurs excroissances les plus importantes. L'excroissance ronde semblait effectivement être un organe (ou un ensemble d'organes) très important. Il comportait bien

deux yeux étranges qui regardaient dans la même direction. Schlurf se demanda comment de telles créatures pouvaient bien avoir une vision périphérique et tridimensionnelle.

« Nous les codifions sous la référence 541-6895-3-A0 » indiqua le directeur du zoo.

Comme Schlurf le regardait, attendant visiblement d'autres informations, le directeur reprit. « Ils sont fascinants, je dois avouer. Non seulement ils sont comestibles mais ils parviennent à des résultats techniques assez évolués alors que leur corps est très primitif. Ils ne possèdent qu'un seul groupe de cordes vocales, deux yeux, des doigts vraiment utiles à la préhension que sur deux excroissances... Nous avons ici un couple depuis quelques années, ce qui nous a permis de les étudier un peu en détail. Parmi les choses étranges, ils ne sont pas capables de parthénogenèse ou de scissiparité, comme beaucoup d'autres créatures dans l'univers, mais leur espèce ne possède cependant que deux sexes, la femelle semblant jouer aussi le rôle de pondeuse, ce qui est un handicap supplémentaire, alors même qu'elle est la plus frêle, sans pour autant avoir des dimensions sensiblement différentes du mâle. »

Schlurf regardait le groupe de créatures dans leur cage. Deux étaient au fond, s'appuyant contre le mur. Sans doute le vieux couple, habitué à être observé, leur absence de textiles les couvrant étant une preuve

supplémentaire : les textiles avaient dû être détruits au fil du temps. Les autres étaient plus ou moins couverts de textiles artificiels, une habitude locale sur 541-6895-3. Ils semblaient -pour autant que Schlurf put comprendre les mimiques de ces créatures- que les Krabels suscitaient chez eux autant de crainte que de fascination. Outre les couleurs variées des textiles les couvrant, leur surface était aussi de couleur variée : certains étaient très sombres, d'autres très blancs. Ils étaient dotés d'une sorte de fourrure qui ne couvrait qu'une petite partie de leur corps et dont la couleur variait elle aussi.

« Quelle variété parmi eux ! » s'exclama Schlurf.

« En effet. Il est vrai que nous les avons cueillis sur plusieurs endroits de la planète. La plupart cherchaient à fuir, sauf le plus gros, là. Nous l'avons pris sur un ensemble de terres émergées qui rejoint pratiquement les deux pôles magnétiques de leur planète mais n'occupe qu'une faible largeur en terme de longitude, sur une des côtes de la partie la plus large. Il ne cessait de répéter une onomatopée en se montrant et en se dirigeant vers nos chasseurs. Peut-être cherchait-il à communiquer en donnant son nom. Le rapport de capture est passionnant. »

« C'était quoi, cette onomatopée ? »

Le directeur chercha dans ses notes sur son calepin relié au Réseau avant de lâcher :

« Youmannebihing ». Schlurf ne put s'empêcher de se gausser de ce terme ridicule, entraînant une gaieté certaine dans son entourage.

Parmi les créatures dans la cage, il y avait en effet un spécimen assez étrange dont le corps principal était quasiment sphérique, la surface presque blanche, ce qui contrastait avec les créatures les plus frêles à la surface sombre. Youmannebihing devait être un mâle : le textile dont il était couvert n'était pas plat à l'endroit où son organe sexuel devait se trouver. Schlurf le trouva appétissant. Youmannebihing était, il est vrai, plus gros que les autres, presque de la taille d'un mâle Krabel.

« Juste une question, mon cher directeur. Ces textiles qui les couvrent, comment les sécrètent-ils ? Est-ce que c'est comestible ou faut-il les éplucher avant de les manger ? »

« En fait, votre majesté, ils se couvrent de textiles fabriqués de manière industrielle, dans des usines dédiés. La plupart de ceux-ci ne sont pas du tout comestibles, chimiquement proches d'hydrocarbures chlorés. »

« Comme j'ai un peu faim, je pense que je vais vous prendre Youmannebihing... »

« Nous allons vous le servir de suite » répondit le directeur en se prosternant.

Aussitôt, une sorte de pince commença à se déplacer au plafond de la cage. Tous les 541-6895-3-

A0 s'en éloignèrent, s'appuyant contre le mur du fond, cherchant apparemment à s'y fondre. Mais Youmannebihing, lui, au contraire, la regardait fonctionner, visiblement fasciné. Enfin, la pince jaillit au bout d'une sorte de manzibule artificielle, saisit puis avala l'étrange Youmannebihing qui émit des sons aigus, sans doute des cris de peur. Mais, en quelques instants, il avait disparu dans le tuyau d'aspiration et il arriva dans un sac de toile solide, au débouché d'un orifice mural dans le couloir où se situaient Schlurf et ses accompagnants.

Les gardiens du zoo saisirent le sac et le fermèrent. Youmannebihing semblait cependant tenter de s'échapper, continuant à pousser ses horribles cris aigus. Dans la cage, les autres 541-6895-3-A0 regardaient la scène avec, autant qu'on puisse en juger, une sorte de fascination et d'horreur.

Toute l'assemblée de Krabels quitta cette zone du zoo, un gardien traînant le sac contenant Youmannebihing. Celui-ci était toujours vivant quand Schlurf remonta sur son char avec Vurdevol, Pudel et Putzig.

« Comment va-t-on le préparer ? » s'inquiéta Schlurf.

Putzig prit un air d'évidence pour répondre. « C'est très simple. Les cuisiniers vont procéder comme

pour n'importe quel animal de Prach. Il va être électrocuté puis on l'épluchera et on le fera cuire le temps nécessaire, avec des épices. »

« Nous irons voir les cuisines une autre fois : j'ai vu assez de choses répugnantes pour aujourd'hui » soupira Schlurf.

Le soir, les papilles de Schlurf, désormais habituées à la richesse des plats autres que le brekieun, furent enchantées de goûter la chair de Youmannebihing. Il y avait bien une grosse quantité de graisses qui le couvrait ainsi qu'un assez gros système digestif immangeable mais, globalement, il y avait tout de même plus à manger sur Youmannebihing que sur la première créature de type 541-6895-3-A0 que Schlurf avait mangée.

Papa !

« Vos majestés ! Vos majestés ! »

Malgré les mois passés dans le palais en sa compagnie, jamais Schlurf n'avait vu Vurdevol dans cet état. Et jamais personne n'avait osé réveillé l'empereur de cette façon. Dans un premier temps, Schlurf fut très mécontent. Il faut dire qu'il n'avait jamais aimé être ainsi réveillé en sursaut. Putzig, qui était lovée contre lui, en pensait autant. Elle commençait à émettre des râles de protestation.

Mais, alors que les brumes du sommeil se dispersaient, Schlurf eut soudain peur. Que se passait-il pour que, malgré tout le poids des traditions (et les dieux savaient que ce poids était lourd sur le pauvre Vurdevol), le maître du protocole osa se précipiter sur l'empereur de cette façon ?

Schlurf ouvrit les yeux alors que les valets ouvraient les rideaux, révélant un ciel encore sombre. Putzig étaient réveillée et commençait à s'étirer. Schlurf se leva donc, faisant face à un Vurdevol euphorique.

« Ah, vos majestés ! Quel grand moment ! Vous êtes papa et maman ! »

Le vieux Vurdevol avait eu des difficultés à suivre, tant Schlurf avait couru dans les couloirs du

palais. Même Putzig, pourtant rapide et légère, était plusieurs longueurs derrière l'empereur.

Tout essoufflé, l'empereur rentra dans la chambre de Legehen. Celle-ci n'avait pratiquement pas bougé depuis la fécondation, se contentant de rejeter et de dévorer les oeufs morts ou non-viables, pleurant à chaque fois. Cinq oeufs étaient devant elle, juste éclos. Les petits krabels avaient déchiré l'enveloppe avec le petit dard qu'ils perdraient dans quelques jours. Legehen était, comme chaque pondeuse après un accouchement, dans un état second. Les mauvaises langues prétendent, il est vrai, que l'état second est en fait l'état normal chez les pondeuses.

« Tout s'est très bien passé » expliqua Sezier, occupée à nettoyer les petits krabels qui s'étaient précipités vers les glandes nourrissantes de Legehen. Ils s'étaient accrochés de toute la force de leurs petites manzibules, suçant le lait exsudé de la peau souple de Legehen.

Messer se retourna vers l'empereur, qui venait d'être rejoint par Putzig et Vurdevol. « Très bel accouchement. Cinq enfants ont survécu avec une répartition parfaitement harmonieuse : une femelle, une pondeuse et trois mâles. Il faudrait que vous choisissiez pour chacun un nom, vos majestés, afin que nous leur insérions une puce d'identification bien paramétrée et

que nous les enregistrions dans les listes civiques. Et il faudra aussi faire le communiqué officiel. »

« Que diriez-vous d'adopter la racine Schlourfzigen, pour faire écho à chacun de ses parents ? » demanda l'empereur à Putzig et Legehen.

Cette dernière lâcha au milieu de soupirs : « Je dois avouer que je suis fatiguée... Mais pourquoi pas ? Il faudrait avoir une désinence masculine pour chaque mâle, d'autant qu'ils sont trois, donc c'est facile. »

« Ca nous donnerait Schlorfzigen pour la pondeuse, Schlirfzigen pour la femelle, Schlarfzigen, Schlurfzigen et Schlerfzigen pour les trois mâles... » déduisit Putzig, tentant d'estimer l'harmonie des sonorités.

« Quel dommage que mes parents ne soient plus vivants... » soupira Schlurf.

Le communiqué officiel annonçant les naissances fut émis dans les instants qui suivirent.

Procédure judiciaire

Schlussig n'aimait pas venir en plein jour ici, en plein cœur de l'empire, sur Prach, et, pire, devant la Cité Judiciaire. Il s'appuya quelques instants contre le mur d'un immeuble, le temps de faire un exercice de méditation et de concentration. Enfin, il trouva la force. Il ressentit l'énergie de l'univers l'irriguer. Il franchit la place.

Trop focalisé sur son objectif, concentré sur la porte vers laquelle il se dirigeait, il ne vit pas le char de marchandises arrivant sur sa gauche. Le chauffeur pila en insultant copieusement Schlussig. Celui-ci stoppa, se retourna vers le chauffeur, fixant le regard de tous ses yeux sur lui. Le chauffeur se tut aussitôt et, soudain envahi par une panique irrationnelle, redémarra son char avant de s'éloigner au plus vite.

Schlussig franchit la faible distance qui lui restait à parcourir d'un pas décidé. Il gravit les marches de la Cité Judiciaire, passa la porte et se dirigea vers les guichets des dépôts de plaintes. Il n'y avait que dix guichets ouverts et près de quarante krabels attendaient leur tour dans la longue file. Schlussig se plaça à la fin de la queue et entreprit de méditer pour ne pas succomber aux mauvaises pensées durant son attente. Autour de lui, ceux qui n'avaient pas son entraînement

trépignaient, voire se laissait aller à insulter les fonctionnaires des guichets à voix basse. Pas Schlussig, dont le calme surprit. Certains, commençant à l'observer, furent petit à petit contaminés par la méditation. Ils se calmèrent, les uns après les autres.

Près de cinquante Krabels patientaient calmement derrière Schlussig lorsque le tour de celui-ci arriva.

Dans tout le hall de la Cité Judiciaire, un calme surprenant régnait. Les gardes se sentaient envahis d'une sorte de panique : quelque chose était inhabituel. Quelque chose d'immatériel, d'insensible, mais qui envahissait tout.

Schlussig s'approcha du guichet qui venait de se libérer. Derrière sa vitre blindée, le fonctionnaire eut peur. Pourtant, le Krabel qui approchait n'avait rien d'agressif, bien au contraire. Et c'est justement cela qui dérangeait le guichetier. Tous les citoyens honnêtes qui venaient le voir étaient fous de rage, d'autant plus qu'ils avaient attendu longtemps. Mais pas celui-là, pas ce Krabel trop calme pour être honnête.

Les yeux de Schlussig se tournèrent tous vers le guichetier. Ils le fixèrent. Le fonctionnaire ne bougeait plus. L'étrange visiteur posa une manzibule sur le terminal d'identification biométrique et sa fiche surgit à l'écran du guichet, avec pratiquement autant de

clignotants rouges que le système était capable d'en élaborer.

« Maître Schlussig ? » s'étrangla le guichetier.

« En effet. En tant qu'avocat enregistré au barreau de Prach, je viens déposer plainte contre le gouvernement et l'administration judiciaire pour diffamation, dénonciation calomnieuse et atteinte à l'honneur. J'entends également déposer plainte pour détournement de marque déposée, à savoir « Paladins Fritag », qui a été employée par des gens qui n'y étaient pas habilités pour revendiquer des actes auxquels nous sommes étrangers. »

Le microphone avait enregistré la plainte et le dossier avait été ouvert automatiquement.

Tout autant automatiquement, les alertes s'étaient mises en route dans toute la Cité Judiciaire. Les grilles s'étaient fermées à toutes les portes et les gardes se précipitaient vers le guichet où se situait Schlussig. La panique avait enfin éclaté. Les Krabels tentaient tous de fuir. Se rendant compte que c'était impossible, ils se plaçaient le long des murs.

Jeux d'enfants

Schlurf était papa pour la première fois. Il était évidemment, comme tous les papas de l'univers, devenu complètement gâteux, s'amusant comme un bébé avec ses bébés.

Schlorfzigen la pondeuse était bien sûr la plus calme, en permanence accrochée aux glandes nourricières de Legehen, mais la femelle Schlirfzigen et les trois mâles Schlarfzigen, Schlurfzigen et Schlerfzigen commençaient à vouloir visiter le vaste monde, en commençant par la chambre impériale. Les valets passaient donc leur temps à les récupérer sous des coussins. Et, en attendant de perdre cet appendice dans les jours à venir, les quatre petits Krabels savaient encore bien se servir de leur dard pour bien faire savoir aux valets qu'ils comptaient ne pas se faire intercepter dans leur vaste projet de conquête du monde.

Schlurf riait en voyant les contorsions des valets pour éviter les coups de dards de ses petits. Il est vrai que ces valets étaient habitués, spécialisés dans la petite enfance, et qu'aucun ne fut donc blessé.

Putzig n'apprécia pas, cependant, que Schlurf explosa de rire lorsqu'elle-même, voulant tenir son rôle de mère, attrapa Schlirfzigen qui lui enfonça son dard dans l'abdomen. Sous le coup de la douleur, elle lâcha

l'insolente enfant en criant. Schlirfzigen atterrit sans dommage dans les coussins et fut reprise en mains par les valets mais il fallut bien emmener Putzig se faire soigner...

« Tant que les femelles se battent entre elles, tout va bien » conclut Schlurf.

Et pendant ce temps, Legehen dormait.

Mais il fallut bien intervenir lorsque Schlarfzigen, Schlurfzigen et Schlerfzigen commencèrent à se disputer un coussin particulièrement moelleux. Et, là, Legehen sortit de sa torpeur, alertée par son instinct de pondeuse. Elle expédia une bonne dose de phéromones calmantes sur les belligérants avant de les saisir tous les trois en même temps avec deux manzibules chacun. Les trois petits mâles piaillèrent mais Legehen les calma bien vite en les collant contre ses glandes nourricières. L'instinct des mâles se réveilla : manger était plus important que de conquérir l'univers. Schlirfzigen les rejoignit en escaladant quelques coussins : aucune femelle ne pouvait tolérer de laisser quelque chose à un mâle dont elle ne bénéficiait pas elle-même. Même à cet âge là, tous les instincts sont déjà bien en place.

Schlurf s'abîma dans le bonheur en contemplant ses cinq enfants en train de se nourrir sur une Legehen semblant partie dans quelque paradis tant elle arborait une attitude béate.

Quelques heures plus tard, Putzig revint dans la chambre de fort mauvaise humeur, accompagnée par Pudel. Elle bouda, faisant ainsi savoir à son impérial époux que ses enfants étaient peut-être bien beaux mais qu'il faudrait savoir les éduquer.

Son humeur ne fut pas améliorée en voyant que Pudel s'abîmait lui aussi dans la contemplation.

« Ah, ces mâles ! » maugréa-t-elle.

Application d'une ancienne jurisprudence

Schlussig éteignit son sabre-torche, embrassant du regard le hall de la Cité Judiciaire. Les civils affolés s'étaient réfugiés avec sagesse dans les coins ou derrière des meubles, osant à peine regarder. Beaucoup s'étaient roulés en boule et commençait à peine à regarder ce qui s'était passé, le silence venant de tomber sur l'endroit aussi brutalement que la violence s'était déchaînée.

Au centre, autour de lui, Schlussig dénombra les cadavres découpés en morceaux des gardes qui avaient tenté de l'arrêter. Près d'une cinquantaine. Dans le feu de l'action, il n'avait pas pu les compter : il se faisait vieux, malgré tout. Schlussig recompta et tomba sur le même chiffre.

Or une compagnie de gardes, c'est cinquante mâles. Pas quarante-neuf, ni cinquante-et-un. Non, cinquante. Et il ne pouvait compter que quarante-huit antérieurs. Dénombrer une partie particulière du corps évitait de compter deux fois un individu découpé en deux, trois ou quatre morceaux. Bref, il manquait deux gardes à l'appel.

Les civils poussèrent ensemble un cri d'horreur en voyant le sabre-torche de Schlussig se rallumer. Mais

il ne se dirigea pas vers eux. Il alla droit vers un trou dans les guichets. Une brèche énorme percée pendant les combats. Il faillit tomber en glissant sur du sang mais un vrai Paladin Fritag connaît les lois de l'équilibre.

Il passa de l'autre côté du guichet anéanti, franchissant les débris de vitres et de meubles. Les fonctionnaires étaient en boule et tremblaient, dans un coin du bureau. Et, à côté d'eux, deux gardes adoptaient la même position.

Schlussig tiqua : « décidément, il y a quelque chose de pourri dans cet empire... »

Il fit exploser les armes des deux gardes avec son sabre-torche et s'empara du microphone attaché au guichet où il venait de porter plainte.

Le dossier était toujours à l'écran. Schlussig appuya sur la touche permettant d'apporter une information complémentaire.

Il enregistra alors une déclaration connexe comme tout bon avocat savait le faire pour transformer n'importe quel dossier en ce que lui désirait, influençant n'importe quel juge avec des considérations aux liens parfois très distendus avec l'affaire en cours.

« En application du Code Impérial de Justice Pénale, pris en ses dispositions répressives en ce qui concerne les violences contre les forces de police, complété par le Code Impérial des Droits Fondamentaux, prenant appuis sur la jurisprudence

constante depuis l'affaire Lamm contre l'Empire, moi, Schlussig, ait usé de mes droits civiques à l'autodéfense contre une arrestation arbitraire. J'en invoque à l'Empereur en personne et réclame une audience de justice. »

Schlussig appuya sur le bouton de validation du dossier. Puis il se dirigea calmement vers la porte du bâtiment, sabre-torche en avant. La porte close ne résista que quelques instants.

Alerte générale

Schlurf était furieux comme il ne l'avait que rarement été. Les officiers de la Garde Impériale présents auraient bien aimé pouvoir se rouler en boule en tremblant mais leur dignité leur interdisait une telle lâcheté. L'envie était pourtant importante...

« Alors voilà le Grand Maître Fritag qui se pointe dans un bâtiment officiel, cinquante gardes qui lui tombent dessus, il y a quarante-huit morts et deux lâches qui se cachent ! Bravo, beau bilan ! Toute la galaxie doit être en train de rire ! »

Le Général Suprême prit son courage à toutes ses manzibules et, profitant d'un silence ou plutôt d'un bougonnement incompréhensible bien qu'impérial pour tenter de placer un argument. « Seigneur, il s'agissait tout de même du Grand Maître Fritag ! Personne ne pouvait penser qu'il viendrait jusqu'ici nous défier... »

« Et comment un vieillard a-t-il fait pour exterminer un bataillon à lui tout seul, avec un simple sabre-torche ? »

« Seigneur, les Paladins... »

« Ca suffit ! Pudel ! Explique un peu qui sont ces fameux Paladins... »

Pudel aurait aimé pouvoir attendre sagement que son vieil ami se calme avant de devoir intervenir mais,

là, plus de possibilité de rester caché derrières les officiers.

« Eh bien, quand, dans ma jeunesse, pris d'un certain goût pour l'aventure... »

« Va au fait, satané baratineur ! » l'interrompit Schlurf.

« J'ai été Paladin Fritag moi-même quelques temps et leurs troupes étaient composées de petits jeunes comme moi et de vieillards. Et ils nous ont appris des techniques de combat qui n'avaient rien d'extraordinaire... »

« Vous n'étiez qu'apprenti... Les Paladins Fritag sont une organisation ésotérique : ils faut franchir divers grades avant de pouvoir prétendre apprendre des choses intéressantes » trancha le Général Suprême.

Pudel ne put s'empêcher de penser : « zut, j'aurais dû rester plus longtemps... »

« Vous semblez bien au courant, mon cher général... » grogna Schlurf.

« Les Paladins Fritag sont bien plus anciens que l'Empire. Il n'y a aucune raison que les rituels aient véritablement changé depuis l'avènement de l'Empire, d'autant que toutes les informations provenant de nos informateurs ou bien issues d'incidents comme celui d'aujourd'hui semblent montrer que les Paladins Fritag se sont maintenus tels qu'ils étaient lors de leur fondation. »

« Et ce Schlussig, qui est-ce ? »

« Un avocat plutôt brillant et donc riche. Nous ne l'avons identifié comme Paladin Fritag que lorsqu'il est devenu Grand Maître, à la mort de son prédécesseur. »

« Et il est où, maintenant ? »

« Rentré dans la clandestinité. »

« Je veux dire : après avoir abattu la quasi-totalité de votre garnison, qu'est-il devenu ? »

« Eh bien, il s'est enfui... » avoua d'un ton hésitant le Général Suprême.

Schlurf soupira en levant toutes ses manzibules au ciel. La réunion fut levée rapidement, après que des mesures générales de sécurité aient été prises, sans même que Schlurf demande son avis au Premier Ministre.

Schlurf bougonnait encore lorsque Putzig vint lui masser le dos.

« Tu sais, tu ne devrais pas te mettre en colère comme cela. La colère est une preuve de faiblesse... »

« Oh, arrête tes leçons, s'il te plaît, ce n'est pas le moment. D'autant que, oui, j'ai vraiment l'impression d'être faible et vulnérable ! »

« Tu n'es qu'empereur.... »

« Toute la famille impériale, à mon exception personnelle près, a été massacrée par des gens qui se réclament des Paladins Fritag et voilà leur Grand Maître

qui vient porter plainte parce qu'il n'est pour rien dans cette histoire mais il en profite pour massacrer toute une garnison en s'appuyant sur une jurisprudence établie par un tribunal impérial il y a quelques générations. Excuse moi si je en me sens pas particulièrement puissant en ce moment... »

« Et si tu te servais de tes cerveaux au lieu de bougonner ? »

« Que veux-tu dire ? »

« Réfléchis un peu. Toi-même tu as compris que le massacre de la famille impériale n'était pas dû aux Paladins Fritag. Que le vieux Schlussig vienne le confirmer, tant mieux. Comment les comploteurs ont-ils pu atteindre même le Palais ? Il y a probablement eu un complot, c'est le plus probable. Tout le monde étant habitué au fait que les paladins sont les ennemis de l'Empire, les comploteurs se sont cachés derrière eux. »

« Mais pourquoi ils ne m'ont pas tué, moi ? »

« Il y a deux possibilités : soit ils t'ont négligé, pensant que jamais tu ne revendiquerais le trône faute de savoir que tu pouvais en hériter, voire que t'éliminer pourrait déclencher une enquête gênante ; soit tu fais partie de leur plan... »

« Et les Fritag là-dedans ? »

« Depuis la chute de la République, ils ne sont plus que quantité négligeable. Mais leur orgueil les

pousse à défendre une certaine vérité... D'où la démarche absurde de Schlussig. »

« Peut-être... »

Pudel semblait pensif. Bien que cédant progressivement à la douce torpeur due aux massages de Putzig, Schlurf s'en inquiéta : « Eh bien Pudel, qu'est-ce qui te tracasse ? »

« C'est bien gentil tout ça mais pourquoi les comploteurs ont-ils éliminé toute la famille impériale et ne tentent rien contre toi, ta femelle, ta pondeuse, tes enfants ? J'ai du mal à penser que tu faisais partie de leurs plans... Je veux bien qu'ils n'aient pas voulu t'éliminer en premier, pour ne pas attirer inutilement l'attention. Mais, maintenant ? »

Des cris retentirent soudain dans les couloirs du palais. On se battait.

Réminiscences

Schlussig sentit soudain comme un trouble. Une sensation étrange l'avait envahi, une sensation qu'il n'avait plus connue depuis bien longtemps. Il dut s'appuyer contre un mur pour éviter de perdre l'équilibre. « Mon ancien disciple est là, pas très loin, et sa haine s'est rallumée » murmura-t-il. Il fit un exercice de concentration et de méditation pour retrouver son calme. Lorsqu'il eut de nouveau prit conscience de l'énergie de l'univers l'irriguant, Schlussig se sentit mieux.

La Cité Judiciaire n'était pas très loin. Le Palais était plus proche encore. Schlussig savait qu'il ferait mieux de partir le plus vite possible de cet endroit mais il savait aussi qu'il devait agir. C'était son devoir. Son ancien disciple lui avait échappé et, quelque part, Schlussig se sentait coupable de tous les malheurs qui était advenu de ce fait.

Il traversa la rue, tourna à gauche puis emprunta une autre route un peu plus loin et arriva enfin sur la Grande Place. Sur sa gauche, la Grande Avenue menait à l'astroport. Sur sa droite, le palais se dressait avec toute la majesté nécessaire, surmonté de la nouvelle coupole.

Schlussig se mit à l'écoute des flux au sein du palais et comprit le drame en cours. Son disciple était en pleine action. Mais une chance inattendue se présenta.

Schlussig sut soudain ce qu'il devait faire.

Honneur et horreur

Vurdevol voyait là l'occasion de se racheter, de retrouver son honneur perdu lorsque l'ancien Empereur mourut sans lui, mais en compagnie de toute sa famille. Il eut cependant du mal à garder tous ses yeux ouverts. Ses instincts voulaient commander à sa volonté. Mais, non, quoiqu'il advienne, Vurdevol serait l'ultime rempart.

Le Premier Ministre s'avança vers lui, ses regards chargés de haine et d'excitation. Il alluma son sabre-torche. Derrière Vurdevol, Legehen poussa un abominable cri de rage et de désespoir tandis que ses enfants, mus par quelque instinct provenant du plus profond des âges, tentaient de se dissimuler sous elle au risque de se faire écraser.

« Lastervol, que faites-vous ? » s'exclama Vurdevol, paniqué mais décidé à rester sur le chemin du Premier Ministre.

« Eh bien, vieil imbécile, tu m'appelles par mon nom désormais, sans user de mon titre ? »

« Monsieur le Premier Ministre... »

Vurdevol n'eut pas le temps d'achever sa phrase : le sabre-torche le découpa de son antérieur à son postérieur en deux parties à peu près égales, révélant, comme à l'attention de quelque étudiant en médecine qui

aurait pu passer par là, toute la complexité de l'anatomie des Krabels. Le geste fut rapide et précis : les cerveaux de Vurdevol cessèrent de fonctionner avant même que le responsable du protocole ne put prendre note de sa mort.

Deux acolytes avançaient derrière lui, sabres-torches éteints. Sur un signe de l'antérieur de leur maître, ils retournèrent vers la porte de la chambre pour empêcher quiconque de la franchir.

« Eh bien, Legehen, je vais achever ce que j'aurais dû faire complètement dès le départ. Il ne me restera plus qu'à éliminer cette prétentieuse manipulatrice de Putzig et ce crétin alcoolique de Schlurfman pour achever mon œuvre... »

La pondeuse bondit comme un mâle ne peut raisonnablement s'y attendre, sa méfiance endormie par l'aspect habituellement pataud des pondeuses, sauf s'il a déjà vu des représentantes du gros sexe se battre. La masse de Legehen s'abattit sur Lastervol et les manzibules de celle-ci commencèrent à le dévorer tout en le maintenant immobilisé. Surpris, écrasé par la pondeuse deux fois plus grosse que lui, le mâle poussa un long cri de détresse et de douleur.

Et puis le sabre-torche se redressa, coupant plusieurs manzibules de la pondeuse, brûlant trois de ses yeux. Sous le coup de la douleur, elle s'écarta un bref instant de l'arme. Assez longtemps pour que Lastervol retrouve une certaine mobilité.

Legehen poussa un long hurlement. Le sabre-torche venait de la trancher en deux au milieu de son corps. L'antérieur, encore animé par plusieurs cerveaux, tentait de se traîner sur le sol en s'éloignant de l'ennemi qui venait de se redresser. Le postérieur était agité de mouvement convulsifs. Mais les deux parties de ce qui fut Legehen cessèrent bien vite de bouger.

Vidée de ses organes répandus sur le sol, ayant perdu tout son sang, Legehen était morte, mais pas sans combattre.

Lastervol s'était dressé pour voir de toute sa hauteur son ennemie morte. Deux cadavres encombraient désormais la pièce mais il restait la petite pondeuse Schlorfzigen, sa soeur Schlirfzigen et ses trois frères, Schlarfzigen, Schlurfzigen et Schlerfzigen. Les mâles et la femelle s'étaient spontanément regroupés en tremblant autour de la pondeuse.

D'un seul geste, Lastervol put ainsi les réduire en un tas de cendres.

Le Premier Ministre avait deux manzibules brisées et un oeil crevé. Mais il était sauf et vainqueur. Il éteignit son sabre-torche et souffla en admirant son œuvre.

Sa grimace mauvaise ne cachait pas sa satisfaction, bien que sa raison lui rappelât que tout n'était pas encore fini.

Hors de la chambre, derrière la porte, on se battait. Lastervol l'entendait. Toute la garnison du palais devait être là. Tous ces imbéciles allaient mourir : Ses deux disciples étaient des Ritterschlagts de bon niveau. Il les avait bien formés.

Bientôt, toutes les planètes de l'Empire allaient pouvoir être prises par ses alliés. Déjà, le Président du Parlement des Mondes avait lancé la convocation en session extraordinaire de son assemblée pour proclamer la déchéance de l'Empereur et la naissance d'une Deuxième République.

Pudel le héros

Le général des gardes vint se prosterner devant Schlurf. Celui-ci peinait à émerger de l'état de torpeur où les massages de Putzig l'avaient plongé. Mais il le fallait pourtant. Des bruits de bataille avaient envahi le palais.

« Votre Majesté, les Paladins Fritags ont envahi le Palais. Trois d'entre eux sont dans le quartier des enfants, avec la pondeuse impériale Legehen. »

« Non, ce ne sont pas des Fritags » asséna avec autorité Pudel dont les regards semblaient soudain perdus dans l'infini de l'espace.

Le général ne répliqua pas, se contentant de suffisamment redresser son antérieur pour regarder Pudel dont l'attitude ressemblait à celle d'un illuminé.

Putzig et Schlurf regardaient Pudel comme s'ils le découvraient. Qu'est-ce qui lui prenait ? Un lourd silence pesa un instant.

Il ne fut brisé que lorsque des gardes lourdement armés envahirent la salle, se mettant en position pour contrer, par une puissance de feu remarquable, toute tentative d'intrusion par tous les orifices possibles, à commencer par la porte et les verrières.

Pudel porta soudain une manzibule à son sabre torche qui ne le quittait plus depuis la guerre. Il le dégaina et le jet de plasma jaillit.

« Ce sont des Ritterschlagts, des Fritags dévoyés, ayant cédé à la haine » déclara, en pleine crise mystique, Pudel.

Jamais Schlurf n'avait vu son vieil ami dans un tel état. Et pourtant, ils se connaissaient depuis des lustres. Il semblait transformé, comme habité d'un esprit qui n'était pas le sien.

Soudain, surprenant chacun, Pudel se contracta puis se détendit, se propulsant par dessus le général et franchissant la porte à grande vitesse, courant sur toutes ses manzibules, à l'exception de celle qui tenait le sabre-torche.

« Mais qu'est-ce qui lui arrive ? » s'enquit Schlurf.

Personne ne répondit. Le général des gardes s'inclina une dernière fois devant l'empereur, aboya des ordres aux gardes en place et courut derrière Pudel en tentant de le rattraper.

Dans le couloir, les gardes tentaient d'atteindre les deux Ritterschlagts qui bondissaient, calcinant quelques militaires à chaque passage près de leurs rangs.

« Cessez le feu, activez vos protections ! » hurla Pudel.

Las de se faire massacrer, les soldats obéirent instantanément. Ils s'enveloppèrent dans leurs bulles magnétiques et abattirent leurs visières.

Sans uniforme de protection, Pudel passa au milieu d'eux. Les deux Ritterschlagts avaient cessé de bondir, considérant le nouveau venu avec un mélange de surprise, de colère et de répulsion.

« Un Fritag ! » siffla, méprisant, l'un d'eux.

Téléguidage

Schlussig avait dû se placer sous un porche discret. Un passant non averti aurait pu croire qu'il n'était qu'un vieillard endormi, tous les yeux clos, peut-être ayant trop bu tant son corps était secoué de soubresauts étranges.

« L'Univers soit béni ! » s'était exclamé le vieux sage quand, dans son exploration méthodique des effluves énergétiques du secteur, il avait reconnu un ancien Fritag. Un simple apprenti peu doué, c'est un fait. Mais un Fritag tout de même.

Schlussig se souvenait de ce Pudel. Un crétin comme la majeure partie des apprentis recrutés chaque année. Le souvenir même de la République s'était estompé. Les Fritags n'attiraient généralement que des ratés attirés par l'aventure. L'aventure ! Comme si le travail, la fonction et le devoir d'un Fritag était de courir l'aventure !

Il y a bien longtemps, il y avait eu ce jeune fonctionnaire très doué, Lastervol. Si doué que Schlussig s'en était occupé lui-même. Il n'avait pas vu le danger. Lastervol n'était pas attiré par l'aventure, c'était un fait. Et c'était même un fait si rare que les Fritags s'étaient réjouis avant de réfléchir.

Ce Krabel voulait le pouvoir. Et il était venu chercher chez les Fritag le savoir, notamment les techniques de combat, nécessaire pour conquérir l'Empire.

Ce n'est qu'une fois la traîtrise révélée que Schlussig comprit. C'était trop tard. Beaucoup trop tard. Et Lustervol avait même failli le tuer. Il n'était pas assez fort pour y parvenir mais il s'en était fallu de peu.

Il avait alors rejoint une cellule dormante des Ritterschlagts. Lustervol avait tout simplement pris le contrôle des Ritterschlagts en quelques temps.

Sa puissance n'avait depuis lors plus décru. Et Schlussig se mortifiait toujours de son erreur, de sa faute.

Une nouvelle confrontation était inévitable. Même si Schlussig n'était plus qu'un vieillard.

Ce Pudel, lui, était jeune. En tant qu'apprenti Fritag, ses maîtres l'avaient rendu propre à être utilisé. ses cerveaux feraient le pilotage de proximité mais Schlussig prit le contrôle de l'esprit conscient de ce médiocre aventurier.

Il faillit abandonner en découvrant la piètre qualité de l'individu. Un médiocre à tous points de vue. Rien de plus. Mais il était jeune et vigoureux. C'est tout ce dont Schlussig avait besoin.

Les yeux de Pudel étaient ceux de Schlussig. Le maître Fritag voyait, ressentait tout et bougeait au travers du compagnon de route de l'Empereur, de ses sens et de sa mémoire.

« Beurk » ne put s'empêcher de s'exclamer Schlussig en se faisant submerger par certains souvenirs de son hôte spirituel.

Et pourtant, il fallait bien continuer d'utiliser ce corps...

La confrontation

Les deux Ritterschlagts gisaient, découpés chacun en deux parties à peu près égales, et répandant leurs viscères sur le sol du palais. Les soldats étaient restés paralysés, observant avec incrédulité le spectacle. Sans aucune protection, presque sans arme, Pudel était arrivé. La bataille avait été rapide. Et il était vainqueur là où des soldats sur-entraînés et sur-armés n'avaient rencontré que l'échec.

Mais il restait Lastervol.

Pudel sentit la présence de son ennemi dans la chambre de Legehen. Par contre, il ne percevait plus la pondeuse. Pas plus que les enfants. L'émotion le submergea.

Schlussig jura. Ce crétin d'apprenti était submergé par l'émotion. Il ne parvenait plus à le contrôler. Et Lastervol était pourtant là, derrière la porte. Ce n'était pas le moment...

Lastervol sentit un choc. Ses deux séides étaient morts. Il ne sentait plus leur présence et les bruits de combat avaient cessé.

Pour la première fois de la journée, Lastervol ressentit comme une peur. Une peur irrationnelle. Une

peur primaire. Une peur comme celle des bêtes sauvages traquées. Il ressentit la présence de son Maître. Il était là.

Mais non, ce n'était pas lui derrière la porte. Et pourtant...

Les portes s'ouvrirent sur l'ordre du Général. Comme une nuée ardente, les soldats pénétrèrent dans la pièce en tirant sur Lastervol. Mais tous les tirs étaient déviés par le sabre-torche. Lastervol bondissait et manipulait son sabre torche avec toute la dextérité nécessaire. Mais il était seul. Et il sentait son Maître approcher. Non, pas son Maître. Pas son Maître mais ce crétin de Pudel dont l'empreinte spirituelle était si proche de celle de Schlussig. Incroyable.

Il ne comprit pas. Il n'en eut pas le temps. Sa manzibule qui tenait son sabre-torche était tombée sur le sol. Et les tirs des soldats ne furent plus stoppés. Son corps explosa avant que ses cerveaux n'analysent la situation.

L'Empeur ne put que se lamenter avec Putzig devant les cadavres de Legehen et de leurs enfants. Il fallait nettoyer l'endroit et préparer une nouvelle cérémonie funèbre.

Pudel gisait, prostré, dans un coin de la pièce. Sezier et Messier l'emmenèrent à l'infirmerie du Palais.

Il ne réagissait plus, abattu. Pourtant, il n'avait aucune blessure apparente. Il semblait juste au bout du rouleau, sans la moindre énergie résiduelle.

Schlussig était fatigué, lui aussi. Mais il ne devait pas s'endormir là. Il concentra toute l'énergie qu'il put mobiliser et se dirigea droit vers un hôtel à proximité.

La révolution

Il est en général admis qu'une révolution vise à renverser le souverain en place. De la même manière, un coup d'Etat permet en général au numéro deux de devenir numéro un à la place du numéro un. Ce genre de choses n'était plus vécu dans l'Empire depuis bien longtemps, sauf à l'occasion de quelques incidents par-ci par-là relatifs aux autorités locales de planètes mineures. Bien entendu, le phénomène continuait d'être étudié sur les planètes de type III par des sociologues.

Schlurf fut donc probablement le premier -en tout cas dans l'histoire des Krabels- à organiser une révolution visant à conforter le souverain absolu tout en s'appuyant sur les masses populaires. L'élimination des Ritterschlagts fut finalement assez aisée : surs de la victoire, il s'était dénoncés eux-mêmes en organisant partout des « transitions » visant à proclamer la République. Sezier et Messer furent obligés de se plaindre du surcroît soudain de travail que cette affaire leur donnait. Jamais les cachots du Palais n'avaient été autant remplis. On avait même été obligés de construire en toute hâte une nouvelle salle d'interrogatoire dans un tout nouveau bâtiment de la prison impériale.

C'est devant un parlement décimé par la répression que Schlurf fit son discours historique.

L'essentiel de l'audience fut donc via le réseau : la quasi-totalité des Krabels de l'Empire suivirent attentivement l'évènement.

Il réhabilita les Paladins Fritag, dénonça les Ritterschlagts, révéla les véritables auteurs de l'assassinat de la Famille Impériale... Schlussig apparut même à la fin du discours pour saluer l'Empereur.

Plus que tout, il devint le Premier Ministre et fut aux côtés de l'Empereur pour la cérémonie funèbre de Legehen et des héritiers impériaux.

Partout, les Fritag sortaient de la clandestinité et reconstituaient des écoles au grand jour. Les petits aventuriers laissaient la place à de jeunes chevaliers assoiffés de justice. Les vieux maître pouvaient désormais envisager la mort avec sérénité.

Putzig et Schlurf étaient certes inconsolables de la mort de Legehen et surtout de leurs enfants mais l'Empire avait besoin d'héritiers. Ils se promirent de se remarier. Ils ne purent cependant cesser de manger du brekieun au delà de la seule période de deuil. Et Putzig elle-même n'avait plus d'envie gastronomique.

Mais partout, l'Empire se revigorait. La corruption était pourchassée. Le petit peuple applaudissait à la chute des riches et des puissants.

Retour dans les cachots

Pudel n'aimait pas l'endroit, trop de mauvais souvenirs l'accablant dès qu'il devait franchir les portes de la prison du Palais. Et même si Sezier et Messer étaient des gens somme toute parfaitement sympathiques dans la vie privée, Pudel ne pouvait pas non plus oublier ce qu'ils lui avaient fait. Schlurf, qui connaissait bien son ami depuis des années, lui donna quelques tapes amicales sur son postérieur en franchissant le seuil.

Le Gardien-Chef veillait désormais à ce que les cachots soient toujours propres : l'Empereur y débarquait en effet régulièrement sans prévenir. Jamais personne ne lui en avait fait la moindre remarque mais il se sentait toujours humilié par la saleté repoussante de l'endroit le jour où l'Empereur était venu pour la première fois.

Sur la table de travail, Sezier et Messer avaient installé l'un des principaux chefs Ritterschlagts, l'ancien président du Parlement. C'était à la demande expresse de l'Empereur.

Pudel n'était pas le seul à être mal à l'aise. Schlussig non plus n'aimait pas l'endroit : trop de ses compagnons y étaient morts et il ressentait encore leurs âmes souffrantes. Mais lui n'était pas un vieil intime de

l'Empereur et n'avait donc pas eu droit aux petites tapes de réconfort.

L'Empereur se pencha sur le corps torturé de l'ancien président du Parlement. Il avait certes lu beaucoup de rapports d'interrogatoires mais préférait entendre de lui-même les informations qu'il désirait.

« Quelle était la raison du complot ayant visé à détruire la famille impériale ? »

Le président se taisait, mimant l'évanouissement. Quelques gestes de Sezier, poussant quelques boutons et déclenchant certains mécanismes, eurent tôt fait de le réanimer mais aussi de projeter un jet de sang sur Messer, déclenchant le rire des deux bourreaux.

« Quelle était la raison du complot ayant visé à détruire la famille impériale ? » répéta calmement l'Empereur.

« Il s'agissait d'assurer la domination des Krabels définitivement. L'ancien Empereur était contaminé avec les thèses égalitaristes et voulait permettre aux planètes de type IV d'élire des représentants au Parlement. Il voulait aussi des élections libres, sans aucune exigence de parrainages ou de caution financière pour être candidat... »

« Mais, finalement, vous avez d'abord cru que je faisais l'affaire ou bien pourquoi ne m'avez vous pas tué ? »

« Il aurait été difficile de vous tuer aussitôt sans nous trahir et déclencher une guerre civile. Et puis, la guerre nous a réconforté, même si votre volonté de gouverner... »

« Pourquoi, dans ce cas, avoir finalement voulu me tuer et éliminer ma descendance ? »

« Vous commenciez à en savoir de trop... Vous deveniez plus dangereux encore que l'ancien empereur en étant même populaire. C'était notre pouvoir qui était en jeu, une nouvelle fois. »

Sur un geste méprisant de l'Empereur, Sezier et Messer s'apprêtèrent à sacrifier le prisonnier.

« Seigneur ! Il faut le juger ! »

Le hurlement de Schlussig avait surpris tout le monde. L'Empereur, qui était en train de quitter le lieu, s'était retourné. Sezier et Messer cessèrent leurs gestes de mort. Le temps fut suspendu, à peine rythmé par les couinement du détenu qui suppliait qu'on veuille bien l'achever.

Schlurf se prit l'antérieur entre ses manzibules, réfléchissant comme il détestait tant le faire, la mauvaise humeur de Schlussig n'entrant en rien dans l'équation de son raisonnement.

« Vous avez raison » proclama l'Empereur, soudain joyeux. « Qu'on lui fasse un beau procès, qu'il avoue publiquement ses crimes et qu'il ne soit condamné

qu'au terme de celui-ci. Le peuple sera ravi du spectacle. »

Schlussig ne laissa pas paraître ses sentiments mais Pudel ressentit soudain comme une vague de colère associée à du mépris, sans bien identifier quelle pouvait être la source d'une telle onde négative.

L'ancien président du Parlement tentait de supplier qu'on veuille bien le faire mourir maintenant sans d'autres souffrances mais Sezier et Messer savaient faire durer les condamnés estropiés le temps nécessaire.

Ils le firent de nouveau avec chaque comploteur. Tous, à l'issue du Grand Procès, accueillirent l'annonce de leur condamnation à mort avec soulagement.

Un nouvel Empire

Pudel aimait venir dans ce bar discret de la capitale. Il n'y venait que depuis la fin du Grand Procès, moins de cent jours auparavant, mais était d'ores et déjà considéré comme un habitué. Personne ne semblait l'avoir reconnu. Il est vrai que Pudel ne portait aucune marque de ses attributions officielles : ni sabre-torche, ni décorations, ni escorte armée... Il ne montrait pas non plus qu'il disposait de grandes ressources financières, payant chichement, semblant hésiter à chaque sou. Non, il n'était pas le second personnage de fait de l'Empire : il venait là en pauvre hère, toujours courbé et humble, comme jadis.

Il buvait mais pas au point de se saouler. Il voulait se soulager mais pas être imprudent. Il désirait aussi écouter les bavardages de ses voisins.

Pudel ne comprenait plus rien. Il avait fait la guerre et commis d'abominables crimes pour empêcher des planètes de type IV de faire sécession mais, quand Schlussig avait voulu opter pour une politique égalitariste, Schlurf ne s'y était pas opposé. Il avait même officiellement déclaré que ce serait l'un des enjeux des élections.

Evidemment, les partisans des Fritags étaient aujourd'hui majoritaires au Parlement. La première

mesure prise était d'autoriser les non-Krabels résidant sur des planètes de type IV à élire leurs propres représentants et dirigeants. L'Empire connaissait sa plus extraordinaire révolution et, qui plus est, pacifiquement. Presque dans l'indifférence générale.

Schlussig était un premier ministre populaire, sachant parler et séduire. Il avait été, il est vrai, un avocat de toute première force dont l'habileté et le charisme étaient reconnus. Et avoir fait voter la plus dure des lois anti-corruption de toute l'histoire juste après la Loi sur l'Egalité relevait sans le moindre doute de cette grande habileté.

Partout, des notables connaissaient des chutes terribles. La police, réformée, menait une lutte sans merci contre toutes les corruptions.

Pudel devait le reconnaître : Schlussig avait su mener l'Empire sur une voie de vertu qu'il ne pouvait qu'approuver.

Mais quelque chose clochait.

A chaque fois que, dans le bar, un groupe d'ivrognes se félicitait d'avoir le meilleur gouvernement qu'on eut jamais dans l'Empire, Pudel tremblait. Schlurf et lui auraient approuvé toutes ces mesures lorsqu'ils étaient misérables. Mais, aujourd'hui, ils étaient à la place que Lastervol avait voulu défendre pour lui-même.

Devenir Empereur, être un tyran, c'était l'idéal de tout pauvre. Etre riche, adoré. Ne plus avoir à travailler. L'égalité, c'était bien lorsque Schlurf et Pudel étaient en bas. Plus maintenant.

Jusqu'où l'Empire changerait-il ? Jusqu'à les priver des délices qu'ils aimaient tant ? Et Schlurf qui ne voulait rien voir...

Il faut savoir se sacrifier

Schlurf et Putzig aimaient se tenir l'un l'autre dans leurs manzibules. Parfois, Putzig caressait assez Schlurf pour qu'un début de rapport sexuel s'opère. Mais ce n'était qu'une petite masturbation, rien de plus. Sans les phéromones d'une pondeuse, ni l'un ni l'autre n'avaient d'ailleurs envie d'aller plus loin.

Depuis que Schlussig gérait l'Empire, Schlurf pouvait s'adonner à la paresse avec sa femelle et il ne se privait pas. Ensemble, ils succombaient régulièrement aussi à la gourmandise.

Les appels incessants à ce que leur petite paire se trouve une pondeuse commençaient d'ailleurs à les lasser. Même si Schlurf commençait à craindre de devenir un déviant sexuel, l'un de ces misérables qui se masturbent à deux, sans chercher à monter une vraie union charnelle à trois. Sezier et Messer semblaient jadis faire partie de cette race maudite mais ils avaient annoncé récemment leur prochain mariage avec une pondeuse de leurs amis. Il ne restait donc que Schlurf et Putzig comme paire sans pondeuse.

Bien sûr, ils avaient l'excuse du deuil, de leur terrible douleur suite au massacre de leurs enfants et de leur compagne. Mais, devant leur seule conscience, cet argument bien utile socialement révélait sa nature : une

simple excuse. Et Putzig, en bonne chargée d'esprit, ne fut pas la dernière à s'en apercevoir.

A force de consulter les fiches de toutes les pondeuses disponibles et honorables, certes sans conviction mais avec sérieux, Putzig et Schlurf se mirent d'accord sur quelques unes. Ils entamèrent de longues discussions avec elles par le Réseau.

Enfin, une émergea du lot comme étant la pondeuse qu'il fallait pour donner à l'Empire des héritiers. Il avait presque fallu la rassurer sur le manque d'entrain un peu trop visible de la paire impériale : le deuil était certes officiellement achevé mais Legehen avait tellement été importante pour eux... Cet attachement affiché avait achevé de conquérir le coeur de la pondeuse élue, Goldeneshertz.

L'Empereur avait tenu à faire les choses comme elles devaient être faites. Il irait, avec Putzig, chez Goldeneshertz lui demander officiellement sa manzibule. Si elle acceptait, ils reviendraient ensemble mais dans des cabines séparées et resteraient séparés jusqu'à la cérémonie de mariage.

Mais Schlurf soupirait régulièrement, lorsqu'il était seul avec Putzig : « nous étions si bien à deux ».

Putzig ne répondait rien.

Un nouveau grand voyage

Schlurf avait au moins un motif de satisfaction : il allait de nouveau voyager dans l'espace. Il aimait le sentiment d'infini, d'autant qu'il disposait désormais de tout le confort utile pour bien ressentir toute la majesté du moment.

Il avait choisi d'emprunter un Storch 7200, un appareil rapide et de petite taille. Une escorte réduite l'accompagnerait à bord. Et, en cas de nécessité, il y avait suffisamment de bases spatiales krabelles sur le chemin pour les assister.

Goldeneshertz vivait sur Dorf, une planète agréable et agricole du secteur 541. En constatant cela, Putizg s'excita brutalement.

Schlurf supervisait mollement la confection de ses bagages, prêtant à peine attention aux sept cadeaux traditionnels qu'il emportait. Il fut surpris de la grande joie soudaine de Putzig.

« Mais qu'as-tu ? »

« Nous allons dans le 541 ! Tu te rends compte ? C'est génial ! »

« Qu'est-ce que le 541 a de si génial que ça ? »

« C'est le secteur de 541-6895-3. Nous pourrons en profiter pour capturer quelques spécimens de l'espèce dominante pour notre banquet. Et, déjà, quelques uns

pour le repas que nous prendrons avec Goldeneshertz sur Dorf. »

Schlurf mit du temps à rassembler tous ses souvenirs mais fut ensuite contaminé par l'appétit de Putzig. Et puis, chasser était une bien noble occupation depuis la nuit des temps.

Même le désormais flegmatique Pudel fut enthousiaste. Passer sur 541-6895-3 ne serait même pas un détour. Tout au plus un léger ralentissement. On embarqua discrètement à bord du Storch 7200 une navette légère en vue d'une descente rapide sur 541-6895-3. Mais la chasse serait une surprise. Seul le capitaine du vaisseau était informé.

Partout sur le Réseau on consacra un long moment pour couvrir le départ de Schlurf, de Putzig et de Pudel pour Dorf. Les commentateurs semblaient participer à un concours de mièvreries romantiques. A peine le vaisseau parti, ce fut le moment de se consacrer entièrement à Goldeneshertz.

Plus aucun citoyen de l'Empire n'ignora bientôt le moindre détail de la biographie de la pondeuse ou de la vie quotidienne sur Dorf. Il faut admettre que Dorf était une bien agréable petite planète. Le climat y était doux, si on exceptait les pôles un peu glacés mais sans excès. La gravité y était un peu plus légère que sur Prach mais sans une différence trop importante. Et on y cultivait des

plantes comestibles dans du vrai sol, pas dans des serres hydroponiques.

Pour couronner le tout, Dorf était une planète d'élevage où les habitants avaient l'habitude de manger de la viande et où le brekieun était pratiquement inconnu.

Incident de parcours

Schlurf était réellement contrarié. Le Storch 7200 venait de sa matérialiser en bordure du système stellaire 541-6895 quand un machin lui avait foncé dedans. A la vitesse où les deux objets allaient, le choc fut évidemment assez épouvantable. Par miracle, la cabine de commandement avait résisté, au contraire des moteurs, des cabines de l'équipage et de pratiquement tout le reste du vaisseau. La caméra d'approche avait saisi des images du machin et, tandis que le commandant tentait de trouver une solution, Schlurf essayait de comprendre la nature de la chose les ayant percuté.

L'objet était de taille très limitée et d'un poids ridicule. L'essentiel de son volume semblait de plus se réduire à un système de transmission, comme une grande antenne. Ce qui intriguait le plus Schlurf était cette gravure, sur le côté. On pouvait sans aucun doute y reconnaître des créatures de 541-6895-3 à côté d'un étrange diagramme et, en dessous, un schéma ressemblait à une carte du système stellaire 541-6895 avec une flèche partant de la troisième planète. Bref, ce truc semblait signé, comme pour dire : « Salut les mecs, le machin que vous venez de vous prendre dans la tronche vient de chez nous ! »

D'une certaine manière, se poser des questions sur l'objet était pour Schlurf une manière de ne pas céder à la panique car, sur le plan rationnel, cela n'avait pas vraiment d'importance. Putzig et Pudel étaient d'ailleurs absolument paniqués, réduits chacun en une boule tremblante. Quant au machin ayant percuté le vaisseau, il devait être réduit à quelques atomes dispersés, tant la fragile structure avait dû trouver la paroi Storch 7200 un peu trop solide pour elle. Heureusement, ce machin ne semblait pas contenir d'explosif ou d'armement quelconque.

Le message que le commandant envoyait par transmission instantanée retentit dans la cabine tandis que l'officier le prononçait.

« Ici vaisseau impérial. Avons été percutés par un objet artificiel dérivant non-offensif. Le vaisseau est détruit et les moteurs vont exploser d'un moment à un autre, anéantissant ce qui reste. L'Empereur est calme et attend dignement sa mort inévitable. Adieu. Vive l'Empire ! »

Schlurf fut honoré de la délicate attention du commandant mais lui annoncer, comme cela, froidement, qu'il allait mourir sans aucune échappatoire possible n'était pas particulièrement pour le rassurer.

« Dites moi, commandant, si la cabine est encore en bon état, c'est que la chose qui nous a percutés n'a pas

traversé tout le vaisseau. Peut-on espérer que la navette légère... »

Un court-circuit fit brutalement exploser le tableau de bord, tuant sur le coup le commandant avant qu'il ne réponde.

La nouvelle République

Schlussig fit appel à tout son entraînement. Après tout, être Fritag, c'est aussi savoir être un excellent acteur. Comme l'un des talents professionnels d'un bon avocat était tout autant l'art dramatique, Schlussig n'avait aucune excuse. Donc, pour chacun dans l'Empire, il serait d'une tristesse absolue doublée d'un accablement épouvantable à cause de la mort de l'Empereur.

Il fit passer la consigne discrètement à tous ses partisans membres du Parlement : tous seraient accablés et horrifiés par la catastrophe.

C'est en direct du Parlement que Schlussig fit son discours, l'un des meilleurs de sa carrière lui avouèrent les flatteurs. Dans tout l'Empire, l'émotion étreignit les cœurs.

Mais comment remplacer l'Empereur puisque celui-ci n'avait aucun héritier ? La question avait été laissée habilement en suspend par le premier ministre qui s'était contenté de garantir la continuité de l'exercice du pouvoir. « Et il ne sera même pas nécessaire de faire des obsèques ! » se réjouit en silence le maître Fritag en rangeant ses notes. Il avait proclamé un deuil galactique et c'était tout.

D'ailleurs, la patrouille envoyée à la dernière position du vaisseau impérial n'avait rien retrouvé de significatif, en dehors de quelques morceaux Storch 7200 radioactifs. Les moteurs avaient visiblement explosé et il ne pouvait y avoir aucun survivant.

Le Parlement se réunit trois jours plus tard. On commença les travaux par un long et somnifère panégyrique de l'Empereur défunt, exercice qui fut remplit par une bonne dizaine d'orateurs successifs, le tout retransmis en direct sur le Réseau.

Puis, ce fut le rapport du Généalogiste Officiel. Aucun successeur naturel de l'Empereur n'avait pu être identifié, toute la famille dans les degrés proches ayant été massacrée et les autres membres ayant été éliminés lors de diverses explications familiales au cours de l'histoire. Tout le monde le savait mais il fallait une confirmation claire. La situation était cependant inédite dans toute l'histoire de l'Empire. Un juriste vint confirmer le vide légal. Aucune règle n'était prévue pour permettre le remplacement de l'Empereur.

Les Fritags croyaient avoir suffisamment balisé le terrain avant de proclamer la République Galactique. Mais, aussitôt, des rumeurs enflèrent sur le Réseau : et si les Fritags étaient bien les coupables des meurtres des deux derniers empereurs ? Et s'ils venaient de commettre

un coup d'Etat ? Et qui, faute d'un monarque, assurerait désormais la défense du petit peuple devant les Puissants ? Il y eut des émeutes qu'il fallut bien réprimer.

« Donnez donc le pouvoir aux gens ! » soupira Schlussig avec dédain, seul dans son bureau, où il venait de signer l'ordre de répression.

Il faut bien une fin heureuse

Bon, Schlurf dut admettre qu'il n'était que garagiste, pas pilote. Ce sont deux métiers bien différents.

« Franchement, vous devriez être heureux d'être vivants et me remercier » s'exclama Schlurf, fort déçu et contrarié.

Pudel et Putzig se contentèrent de le regarder avec une expression qui ne semblait pas due à leur immense reconnaissance envers leur sauveur. Il est vrai que la plupart de leurs manzibules servaient à se masser leurs corps endoloris qu'il avait fallu extraire rapidement de la carlingue fumante de la navette.

Les trois seuls survivants de l'expédition impériale étaient isolés sur une planète peu explorée, 541-6895-3, sans aucun moyen de communication, avec pour tout souvenir de leur civilisation des ruines d'une navette conçue pour faire des trajets orbite-sol et qu'il avait fallu pousser aux limites de ses capacités pour lui faire traverser un système stellaire entier.

Il est vrai que 541-6895-3 abritait une race dominante appétissante, ce qui justifiait les efforts. L'autre justification était que les survivants n'avaient guère le choix : les autres planètes à proximité étaient soit des géantes gazeuses, soit des cailloux glacés, soit

d'autres types de corps célestes inhospitaliers. Et il avait été impératif de s'éloigner au plus vite de ce qui restait du Storch 7200 avant l'explosion.

Evidemment, la navette n'embarquait aucune provision et pas plus d'armement. Aucun moyen de transmission longue distance non plus d'ailleurs. Et puis, vu ce qui restait de la carcasse, même s'il y en avait eu au départ...

Pudel avait bien son sabre-torche, miraculeusement préservé, mais ce serait bien peu si une véritable menace surgissait.

Putzig brisa l'élan d'autosatisfaction de son mari par des remarques pratiques. « L'atmosphère est a priori heureusement respirable. Sans scaphandre, on aurait été dans de beaux draps dans le cas contraire. La température est agréable, la gravité un peu plus faible que celle de Prach... Pour un naufrage, on ne s'en sort pas si mal. »

« Mais nous n'avons quasiment aucune chance d'être récupéré ici ! » gémit Pudel.

« Ca, c'est sûr. En admettant qu'une expédition scientifique soit en mission sur cette planète, nous n'avons plus aucun moyen de la contacter. Il faudrait un coup de chance extraordinaire pour qu'elle nous repère. Il semblerait qu'on soit dans une sorte de forêt. Il doit donc y avoir des espèces animales sauvages, peut-être même des créatures plus délicieuses encore que celles

de l'espèce que nous connaissons. Je pense qu'il faudrait mieux tenter de se la couler douce en prenant acte qu'on est ici sans doute définitivement ».

Schlurf approuva aussitôt l'idée de se la couler douce, ce qui lui rappelait un vieux rêve qu'il ne parvenait pas à oublier.

Les trois survivants s'abritèrent dans une sorte de grotte tandis qu'un orage d'eau presque pure éteignait l'incendie de leur navette.

Quelques coups de sabre-torche suffirent à nettoyer l'endroit puis à découper des morceaux de carlingue pour confectionner une paroi de protection. Schlurf se révéla un génie de l'architecture en assemblant astucieusement les morceaux et en les recouvrant de végétaux tout en ménageant une porte issu d'un bricolage autour de celle initiale du vaisseau. « C'est maintenant que vous pouvez apprécier d'être en compagnie d'un garagiste plutôt que d'un pilote » lâcha-t-il, parvenant à arracher un sourire de plusieurs manzibules à chacun de ses compagnons.

Les ressources locales étaient abondantes et la chasse assez aisée. Boire et manger se révélèrent étonnamment facile par rapport à leurs attentes. La plupart des animaux attrapés se déplaçaient sur quatre manzibules mais avaient une constitution globalement

similaire à celle de la délicieuse créature goûtée sur Prach. Leurs goûts subissaient de subtiles variations mais restaient toujours très agréables.

Il fallut attendre de nombreuses journées locales pour que, enfin, des représentants de l'espèce dominante puissent être repérés. Il ne fut même pas nécessaire de les chasser. Deux groupes s'étaient rencontrés dans la forêt et s'étaient entre-massacrés avec des armes à projectiles propulsés par explosif qui n'endommageaient pas trop la viande.

« Bah, finalement, je peux enfin me la couler douce... » constata Schlurf.

Annexes

Lieux

Nestloch : la planète où réside Schlurfman au début de l’histoire.
Prach : planète capitale de l'empire des Krabels et aussi leur planète d’origine.

Principaux personnages et peuples

L'espèce qui domine la Galaxie est celle des Krabels. Tous les personnages, sauf mention contraire, sont des Krabels. Les Paladins Fritag sont des ennemis de l'Empire, une sorte d'organisation terroriste.

Par ordre d'apparition :

Schlurfman (ses amis l'appellent Schlurf) : héros de cette histoire.
Pudel : un vieux copain et complice de Schlurf.
Vurdevol : le responsable du protocole du Palais.
Putzig : « chargée d'esprit », psychologue en charge du traitement de l'empereur.
Sezier et Messer : les deux « Chargés de corps » bourreaux-médecins-policiers (respectivement : femelle et mâle).
Legehen : la pondeuse impériale.
Schlussig : Grand Maître Fritag.
Lastervol : Grand Maître des Ritterschlagts.

Typologie planétaire

Type 0 : planète inerte sans vie autochtone.

Type 0.0 : planète inerte hostile (géante gazeuse...).

Type C ou 0bis : planète sans vie autochtone mais colonisée par les Krabels (par exemple : Nestloch).

Type I : présence d'une vie primitive autochtone.

Type II : la vie autochtone est pluricellulaire et diverse sur le plan écologique.

Type III : il existe au moins une espèce dominante avec une capacité technologique primitive.

Type IIIbis : il existe au moins une espèce dominante avec une capacité technologique industrielle mais sans capacité d'essaimage interplanétaire.

Type IV : une espèce autochtone au moins est capable de réaliser un essaimage interplanétaire.

Type V : planète mère d'une civilisation interstellaire.

Les planètes de type 0/0bis/C sont destinées à l'exploitation directe, les types I à IIIbis sont des réserves naturelles, les IV des colonies militaires ou des ennemis.

La seule planète de type V connue à l'époque de ce roman est Prach. Toutes les autres, dont le souvenir

s'est perdu, ont été éliminées ou sont redescendues au type IV ou au type III voire, dans certains cas, suite à une guerre particulièrement vive, au type 0.

Le code d'une planète non-nommée (seules les planètes de type 0bis et de type IV ou V ont en général un nom) est constituée de trois groupes de chiffres : le premier groupe de chiffres renvoie au secteur galactique, le deuxième au numéro du système stellaire dans ce secteur et, enfin, les derniers au rang de la planète dans le système.

Exemple : 541-6895-3 désigne la troisième planète d'un système stellaire qui abrite une espèce dominante comestible et même délicieuse.

Table des matières

Faisons connaissance.....7
Soirée bien arrosée.....13
Une très mauvaise idée avec circonstances atténuantes.....19
Réveil difficile.....26
Terrorisme et armes de destruction massive.....29
De surprise en surprise.....32
Voyage intersidéral.....38
Arrivée au Palais.....44
Chapitre interdit aux mineurs.....47
Brekieun bien mérité.....56
Hommage aux défunts.....59
La coupole.....62
Un cachot bien sombre.....65
Visite de chantier.....71
Intimité.....74
Sous la coupole.....80
Un coupable démasqué.....83
Le couronnement.....89
Le festin.....95
Guerre et paix.....104
Guerre éclair.....107

Le zoo galactique.....113
Papa !.....119
Procédure judiciaire.....122
Jeux d'enfants.....125
Application d'une ancienne jurisprudence.....128
Alerte générale.....131
Réminiscences.....136
Honneur et horreur.....138
Pudel le héros.....142
Téléguidage.....145
La confrontation.....148
La révolution.....151
Retour dans les cachots.....153
Un nouvel Empire.....157
Il faut savoir se sacrifier.....160
Un nouveau grand voyage.....162
Incident de parcours.....165
La nouvelle République.....168
Il faut bien une fin heureuse.....171

ANNEXES.....175

Lieux.....177
Principaux personnages et peuples.....178
Typologie planétaire.....179